

Dans un contexte marqué par l'incertitude géopolitique, la vision stratégique *Supériorité opérationnelle* et le plan qui la décline définissent la manœuvre initiée pour afficher une ambition claire et l'atteindre : disposer d'une armée de Terre durcie, apte à s'engager dans tous les conflits jusqu'à l'engagement majeur.

Général d'armée Pierre SCHILL
Chef d'état-major de l'armée de Terre



Général de division Hervé de Courrèges
*commandant l'Académie militaire
de Saint-Cyr Coëtquidan*

Ce deuxième numéro devrait tout autant satisfaire votre curiosité que le premier qui a remporté un très vif succès.

Qu'allez-vous y trouver ?

Tout d'abord, vous allez y rencontrer nos élèves, cœur battant et surtout raison d'être d'une académie militaire qui se veut « centrée sur eux ».

Ces élèves, vous les découvrirez dans leurs activités militaires, leurs enseignements académiques et leurs vies de promotion. Ils vont vous entraîner dans la forêt guyanaise, dans un exercice de drones, sur les pas de l'Empereur ou dans les sables du désert.

Ce numéro vaut aussi faire-part de naissance de deux nouvelles promotions baptisées cet été sur le Marchfeld, la promotion colonel Le Cocq de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, et la promotion Gergovie de l'École militaire interarmes. Partez à la découverte de ces noms de promotion qui éclairent la route, fédèrent les énergies et exaltent la jeunesse.

Par-delà cet aspect important de la vie de leurs promotions, nos élèves sont surtout présents à Coëtquidan pour y être enseignés, y acquérir une solide culture générale, y apprendre à raisonner, et s'exercer à la prise de décision.

Comme en témoigne la diversité des articles du présent numéro, la formation dispensée à Coëtquidan est riche d'une double approche de sciences humaines et de sciences de l'ingénieur, c'est ce qui constitue une des principales originalités de ce creuset de formation.

La formation nécessite tout un environnement avec des acteurs bien souvent qualifiés « d'hommes et de femmes de l'ombre », indispensables au fonctionnement courant. Aussi, ce numéro met-il à l'honneur nos pompiers des forces terrestres qui ont courageusement su préserver le camp des flammes au mois d'août dernier.

Enfin, quelques informations vous seront données sur ce lieu de vie qu'est le camp bâti, sa sécurité, sa grande et sa petite histoire.

Nous sommes heureux de vous ouvrir cette nouvelle fenêtre sur ce que nous vivons dans la grande école du commandement au contact d'une jeunesse qui nous rend fiers et nous oblige au quotidien.

Excellente lecture !

SOMMAIRE

LES ARMES ET LA TOGE

Pages 6 - 15

6 CEFE... Selva !

« Former le cyrard en tant qu'Homme, le façonner en tant que soldat, et le pétrir en tant que chef. »
Témoignage.



9 Optimisation des ressources des forces armées

Méthode efficace pour optimiser son potentiel.



12 Chaire « Commandement et Leadership : forger les chefs de demain »

Son inauguration lancera officiellement la thématique retenue pour l'année 2023 :
« Le chef face aux défis technologiques ».



15 Précis d'histoire militaire

Le département histoire et géographie militaire s'est engagé dans la réalisation d'un Précis d'histoire militaire à l'usage des officiers.



FOCUS SUR ...

Pages 16 - 25

16 Emploi des drones à l'AMSCC

Quels objectifs de formation ?

19 Exercice Drones EMIA

Un nouveau pion opérationnel tactique pour le combattant débarqué



VIE DE PROMOTIONS

Pages 26 - 35

26 Charles le Cocq, officier « de la plus grande France »

30 Promotion Gergovie

34 Les défis au cœur d'une promotion de l'École spéciale militaire



INFOS COËT

Pages 36 - 43

36 Taxe d'apprentissage

Appui à la formation de nos élèves-officiers

38 La sécurité, l'affaire de tous !

39 Se déplacer sur le camp de Coëtquidan

40 Les pompiers des forces terrestres au cœur de l'action

43 Le Bureau environnement humain est à votre écoute

43 Les rendez-vous AMSCC

CULTURE

Pages 44 - 47

44 Les Cadets de Saumur

46 Directive de culture militaire de l'AMSCC



Forger aujourd'hui les chefs de demain - LE MAG'

Directeur de la publication : général de division Hervé de Courrèges, commandant l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

Comité de rédaction : commandant Marc Dejean / Jessica Redouane

Crédits photographiques : les formations d'élèves - DIRCOM / Conception graphique : Guillaume Roger

Première de couverture : stage CEFE

N°2 / Octobre 2022

CEFE... Selva !

« Former le cyrard en tant qu'Homme, le façonner en tant que soldat, et le pétrir en tant que chef. »

Sous-lieutenant Jacques-Savio - Promotion général Caillaud

Le Centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE) est armé par le 3^e REI. Il est le centre référent de formation à la vie et au combat en milieu équatorial pour les armées. À ce titre, chaque année, des unités étrangères et françaises y suivent un aguerrissement et acquièrent des qualifications, grâce à la compétence des encadrants, spécialistes de cet environnement difficile. Le centre est un atout pour la France qui bénéficie de son image de marque et de son rayonnement international, grâce au stage Jaguar, instauré en 2005. Les missions du centre sont de trois sortes : la formation à la vie en milieu équatorial, l'aguerrissement des corps et des esprits, et la préparation opérationnelle en vue des engagements en zone équatoriale. Pour les cyrards, ce stage est à la fois attendu et redouté.



Visage au hublot de l'avion depuis Istres, j'ai d'abord été ébloui par l'immensité verte et vallonnée de la Guyane, cherchant difficilement des traces de vie humaine : rares demeures isolées, assiégées par une végétation luxuriante. Débarquant de l'avion, nous fûmes saisis par une vague de chaleur réverbérée par le bitume chaud de l'aéroport de Cayenne, enserré de végétaux envahissants : la nature semble vouloir ici reprendre ses droits. Enfin, la citation gravée dans le bois du carbet instructeur, à l'entrée du camp d'entraînement : « *La Nature se rit des souffrances humaines* », du poète Leconte de Lisle dans ses *Poèmes barbares*, nous a interpellée. Finalement, on ressent en arrivant au CEFE, notre petitesse, notre fragilité : nous sommes mortels face à une nature gigantesque et hostile. Le cœur de ce stage est l'apprentissage de l'humilité. Le CEFE

forme le cyrard en tant qu'Homme, il le façonne en tant que soldat, et le pétrit en tant que chef.

Ce stage apprend la maîtrise, le dépassement et le don de soi, trois éléments qui construisent pour moi une personnalité prête à servir.

À mes yeux, la survie couronne ce stage. Chacun y révèle ce qu'il est au plus profond de lui, dans la difficulté que représente l'épreuve de la faim et de la fatigue. Aux moments les plus difficiles, une lutte intérieure s'impose contre l'instinct qui pousse à se laisser aller à la paresse. Se ressaisir, et aller, par exemple, couper un arbre nécessaire à la construction d'un radeau, fouette le regard des plus fatigués. Ceux-ci se relèvent à leur tour, à cette impulsion. Remarquer la force morale procurée par l'exemple d'un camarade qui se maîtrise et se domine a été un bel enseignement.

Par ailleurs, nous avons été confrontés à nos limites tant personnelles que collectives. La traversée de la rivière



« Mon groupe, devant notre carbet en survie... »



Le cœur de ce stage est l'apprentissage de l'humilité. Il apprend la maîtrise, le dépassement et le don de soi, trois éléments qui construisent pour moi une personnalité prête à servir.



«... et lors de la piste brancardage »

« Mataroni » au courant puissant m'a particulièrement marqué. Luttant péniblement, je fus stupéfait de me voir si affaibli une fois la berge opposée rejointe. Pourtant cette épreuve n'était qu'un prérequis, et j'avais l'impression de m'être préparé au mieux pour le stage. Je tirais de cet épisode la même leçon que lors du brevet d'alpinisme militaire : une admiration certaine pour l'aisance de notre encadrement dans un environnement aussi hostile, conjugée avec son humilité. Et c'est cette humilité que la *Selva* (forêt amazonienne) livre au stagiaire : il se découvre désarmé face à ce milieu agressif et ne tire sa force que du groupe. Les faiblesses de certains sont révélées et mettent en valeur les individus à la force morale solide : un exercice formateur. Cette résistance, cette retenue, cette maîtrise de soi silencieuse, voilà ce que le stage nous apporte pour transformer les cyrards en hommes aguerris.

Les instructeurs font des hommes qu'ils modèlent, des soldats. On y apprend la débrouillardise, l'efficacité. Le stage renforce la cohésion et la discipline. Finalement, le CEFE enseigne rudement à être et durer simplement. J'ai découvert que le CEFE est le cumul de la performance et du souci des autres, nous entraînant à devenir ce soldat prêt à donner sa vie.

L'objectif principal reste l'aguerrissement, qui se traduit concrètement par des activités tant physiques que morales. Face à elles, il faut tenir et développer cette agressivité du combattant qui supporte l'enchaînement d'exercices et ne subit pas. Pour remplir la mission, il faut trouver en soi

cette force du dévouement pour que tous arrivent jusqu'au bout. Nous nous levions à quatre heures du matin, enfiliions nos tenues mouillées, pour nous rassembler une demi-heure avant l'arrivée des instructeurs, les chaussures propres, les armes nettoyées. Du matin au soir, nous avons les pieds dans la boue. Rester discipliné et rigoureux malgré la rudesse de la jungle était formateur. Quitter le confort de la modernité, ne posséder qu'une simple touque pendant le stage, nous a permis de retourner à l'essentiel. Faire beaucoup avec peu, se dépasser : voilà ce qui m'a marqué. Ainsi, le célèbre brancardage nous a appris la persévérance, l'oubli de soi, et a permis à notre section d'affronter cette épreuve avec dignité par la synergie des capacités de chacun. Le stagiaire apprend à viser la performance au service de l'intérêt commun, en étant compétent dans l'optique de mieux servir les autres, en portant le matériel collectif pour soulager un camarade, en s'oubliant pour mieux penser à la mission.



Enfin, le point majeur de ce stage à mes yeux, est l'apprentissage des exigences et responsabilités qui nous attendent demain, en tant que chef de section. Cet aguerrissement rigoureux offre un cadre particulièrement exigeant pour revêtir la place de chef dans un groupe, apprendre le devoir d'exemplarité et la rigueur personnelle. **On y renforce sa vocation du commandement.**

Concrètement, chaque jour un stagiaire passe élève de jour (responsable de la section) ; il est alors l'intermédiaire entre les instructeurs et la section. J'ai eu l'opportunité de passer

en situation au cours du stage, ce qui m'a spécialement marqué. En effet, celui-ci nous dévoile rapidement que face aux épreuves rencontrées, tel le franchissement d'une coupure humide en section, il faut que le chef s'impose, sache prendre sa place et être le seul à commander, pour que chacun de ses hommes ait clairement sa mission en tête et donne le meilleur de lui-même. *A posteriori*, nous avons appris à analyser les situations rencontrées, qui se rapprochent des conditions et des tensions inhérentes au combat, pour discerner comment le chef doit s'imposer et garder en main sa troupe. En survie, savoir montrer l'exemple, se priver pour les autres et organiser les ateliers à réaliser, alors qu'il pleut des cordes et que chacun est las, est réellement enrichissant. Surtout, j'ai pu noter que ce stage nous a appris, futurs chefs que nous sommes, à déléguer et répartir les tâches. De même, cela a conforté notre autorité, en coupant court aux tergiversations, en gardant son sang-froid malgré la pression et surtout, en connaissant nos subordonnés pour leur attribuer la mission la plus adaptée.



Ce départ en section a resserré nos liens, nous préparant, j'imagine, à ce que peut vivre une section de combat discutant vigoureusement avant l'arrivée sur le théâtre d'opérations, avec ce mélange de curiosité et d'inquiétude, adouci par la cohésion et la force du groupe. Ce stage a été éprouvant et valorisant. Il rompt totalement avec le cycle académique parfois routinier et éloigné du métier des armes.

En classe préparatoire, me fixant pour objectif Saint-Cyr, je voyais le CEFE comme une motivation supplémentaire. C'est l'épreuve qui incarne le don et le dépassement de soi, ce que l'on recherche tous à vingt ans. En ce sens, le CEFE est important dans la formation de l'élève-officier. Il le confronte à ses propres limites et à la dynamique du groupe auquel il appartient, qu'il doit soutenir, et sur lequel il apprend à compter. Premier départ militaire de la métropole vers une terre inconnue, fortifié par la présence de sa promotion, il annonce déjà les futures missions, cette fois-là, seul avec ses hommes. Cet esprit d'envol vers une terre hostile, prépare et rappelle le cyrard à son devoir : défendre la France, bien souvent à l'extérieur des frontières.



ORFA

Méthode efficace pour optimiser son potentiel

Adjudant-chef Mickaël R. - DGER - Ingénieur pédagogique / Instructeur ORFA

I. Qu'est-ce que la méthode ORFA ?

Les Techniques d'optimisation du potentiel (TOP) ont été développées à l'École interarmées des sports de Fontainebleau au début des années 1990 par le médecin militaire, docteur Perreaut-Pierre Édith, à partir de la problématique de gestion du stress. Cette méthode a évolué dans les armées en 2021 pour prendre l'appellation de méthode d'Optimisation des ressources des forces armées (ORFA). Elle se présente comme une « boîte à outils » pédagogique que chacun peut personnaliser et adapter à ses besoins pour utiliser, en toute autonomie, la bonne technique au bon moment¹. La méthode est aujourd'hui répandue dans les forces armées. Ainsi, telle qu'elle est enseignée et pratiquée, elle vise à favoriser la récupération physique et mentale et aussi à constituer une aide pour la prise de décision².

La méthode comporte de nombreuses techniques de récupération, de dynamisation et de régulation d'une durée de 1 à 10 minutes, qui font appel à des procédés de base telles que la respiration, la relaxation et la représentation mentale. Ces techniques sont pratiques et applicables « en tous lieux et toutes circonstances » quand on en a besoin, c'est-à-dire éventuellement sur le lieu de travail ou de la mission, en posture allongée, assise voire debout.

L'apprentissage est simple et accessible à tous. Des séances pratiques sont proposées par un moniteur ou un instructeur ORFA. Elles s'adressent à un groupe de soldats ou à une

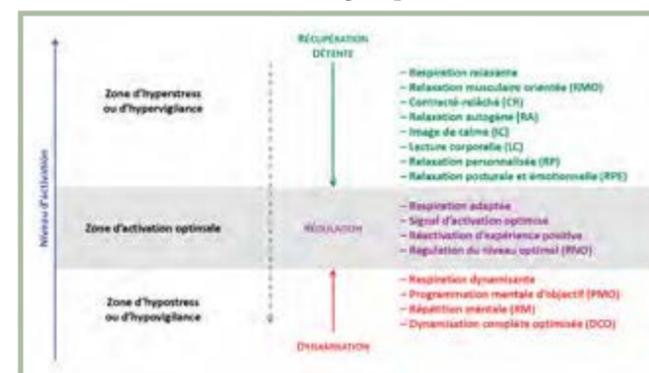
personne selon les besoins. Outre le fait que la méthode vise à apprendre à mieux gérer son stress, ses émotions, à se motiver, à renforcer la confiance en soi, elle apporte aussi des clés de compréhension pour mieux gérer son sommeil. D'ailleurs, c'est l'une des thématiques enseignées au cours de la scolarité des élèves-officiers.

II. Une formation intégrée dans le parcours des élèves-officiers.

L'ambition stratégique du CEMAT vise à « mettre à disposition de la France une armée de Terre durcie, prête à faire face aux chocs les plus rudes, jusqu'à l'affrontement majeur et apte à emporter la décision ». Un des quatre objectifs stratégiques consiste donc à disposer « des hommes à la hauteur des chocs futurs, reconnus par la Nation ».

Pour cela, il faut donner des compétences nécessaires et suffisantes à chacun pour gérer les réactions de stress face à l'adversité. Apprendre à se connaître est la première étape de toute ambition de renforcement des forces morales.

Afin de développer les forces morales pour faire face au combat de haute intensité, une formation initiale ORFA est aujourd'hui intégrée dans la scolarité de l'AMSCC. Elle s'adresse aux élèves de l'ESM3, de l'EMIA2 et de l'EMAC (OSCE).



Scannez-moi pour accéder à la formation

1> Perreaut-Pierre, E. (2019). *Comprendre et pratiquer les Techniques d'optimisation du potentiel : Être et rester au TOP*. Paris : InterEditions.

2> Ravel, M. (2022a). *Les TOP : de la prise de conscience à l'application opérationnelle. Perspectives : les cahiers scientifiques de l'ENSOSP*, 23, 33-37.

Les psychologues de la Cellule d'intervention et de soutien psychologique de l'armée de Terre (CISPAT) participent à ce dispositif en dispensant des cours théoriques sur les concepts du stress, du sommeil, de la motivation et des émotions. Onze heures de formation sont alors dispensées aux élèves-officiers. Ces apports théoriques sont complétés par des techniques ORFA judicieusement sélectionnées afin d'offrir une « boîte à outils » utile pour appréhender les situations de stress, gérer les émotions, se motiver et enfin améliorer son sommeil par la récupération physique et mentale³. Les élèves-officiers peuvent aussi consulter le site de l'ORFA de l'AMSCC afin d'expérimenter et compléter leur entraînement individuel.

III. Comment gérer son sommeil ?



Selon certains auteurs⁴, le sommeil a un impact sur les performances mentales mais aussi sur la performance physique, sur le risque de blessure, sur la tolérance aux contraintes environnementales et aussi sur la réponse immuno-inflammatoire. Il est donc nécessaire de connaître le fonctionnement du sommeil afin de mettre en œuvre les bonnes pratiques et stratégies de récupération et d'amélioration de son sommeil.

Le saviez-vous ?

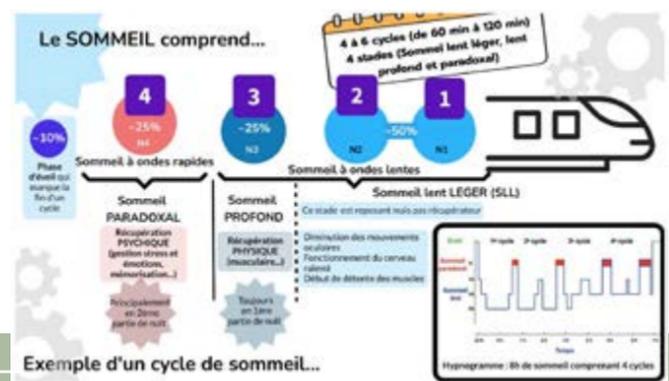
³ Robert & Ravel, M. (2022b). De la formation initiale à la projection opérationnelle : l'apprentissage de soi-même et le suivi de son sommeil par la méthode d'ORFA. Les cahiers de la Revue de la Défense nationale, 89-96.
⁴ Chennaoui, M. et Gomez, D. et Rabat, A. et Sauvet, F. (2020). Gestion du cycle veille/sommeil en milieu militaire. Guide pratique : UNEO. pp. 28-30.



Dans un premier temps, il vous est possible de vous appuyer sur les dix recommandations d'une bonne hygiène du sommeil.

Dans un second temps, expérimenter des techniques ORFA (exercices accessibles sur le site de l'ORFA de l'AMSCC) comme par exemple :

- faire des respirations relaxantes ou des respirations complètes (ou autres techniques de respirations ORFA) ;
- personnaliser et adapter les techniques de relaxation (le contracté-relâché, lecture corporelle, relaxation musculaire orientée...) ou techniques plus spécifiques comme le signal d'induction du sommeil ;
- oser pratiquer des siestes courtes ou longues en fonction de votre dette de sommeil.



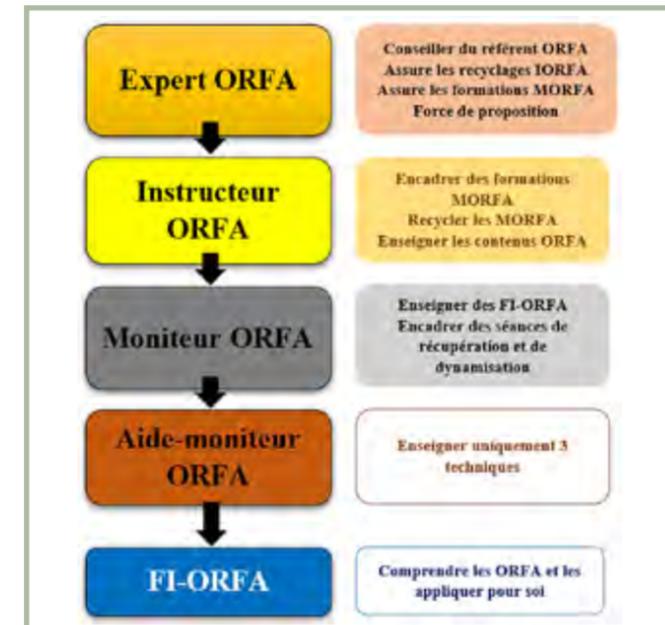
Les siestes

4 à 5 min	-20 min	-20 min	-1h30
Mini sieste (power nap)	Sieste caféinée	Sieste classique (nap)	Sieste longue
Elle se pratique sur le lieu de travail, en position assise. Au début prévoir une ambiance calme et obscure.	Programmer sa sieste. Boire un café (1 tasse = 100mg) puis s'installer pour une sieste de 20 à 30 min. Pic d'efficacité de la caféine 30 min après absorption.	Elle est constituée essentiellement de SLL. Elle doit être programmée dans les périodes d'hypovigilance physiologique. Elle doit être faite, si possible, en isolement sensoriel : confortablement installé, dans un endroit calme, obscur et agréablement chauffé.	Elle correspond à un cycle de sommeil de 1h30 en moyenne (ou plus en cas de dette du sommeil). Elle comporte du SLL, SLP et REM. Elle se pratique en position allongée de préférence.
Elle permet de restaurer les mémoires procédurale et sémantique notamment mais n'entraîne pas de récupération satisfaisante. Elle favorise plutôt la « recharge des batteries ».	Bienfaits de la NAP et de la caféine.	Elle permet une récupération de bonne qualité. Une sieste permet de travailler efficacement, à nouveau, pendant 4 heures.	Elle permet de récupérer cependant avec un réveil difficile et une phase de latence qui peut être plus longue.

IV. Comment se former ?

Afin d'assurer les séances pratiques dirigées, d'enseigner le stress, le sommeil et d'autres thèmes relevant de l'ORFA, des formations de moniteur ORFA (MORFA) et d'instructeur ORFA (IORFA) sont organisées principalement au Centre national des sports de la Défense ou de manière décentralisées à l'AMSCC ou bien dans une autre école de formation disposant d'un IORFA.

La formation de moniteur ORFA est ouverte aux caporaux-chefs, sous-officiers et officiers. Il faut suivre trois séminaires d'une semaine répartis sur 4 à 6 mois. À l'issue de la formation le moniteur breveté est capable d'animer des séances pratiques en individuel et en collectif, d'organiser des FI-ORFA en toute autonomie et de proposer des formations thématiques sur le stress, le sommeil, la motivation en fonction des besoins identifiés.



Conclusion

La méthode ORFA est aujourd'hui un outil incontournable du soldat. Elle s'inscrit dans le développement des forces morales de l'armée de Terre. Intégrée dans la scolarité des élèves-officiers, elle apporte des moyens stratégiques pour lutter contre le stress, améliorer la qualité du sommeil, aider à la prise de décision et ainsi préparer au mieux les chefs de demain à faire face aux combats de haute intensité. La formation est ouverte à tous, donc n'hésitez pas à venir vous former pour vous, mais aussi pour vos hommes !

Chaire « Commandement et Leadership : forger les chefs de demain »

Monsieur Claude Weber - Enseignant-chercheur en sociologie et chef du département sociologie - CReC Saint-Cyr
Colonel David Pawlowski - Directeur des formations d'élèves

Dans les semaines à venir sera officiellement lancée la chaire « Commandement et Leadership : forger les chefs de demain » à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. En gestation depuis quelques années, sa mise en place relève d'une légitimité et d'une évidence au sein de « la Grande école du commandement » et « Maison mère des officiers »¹. En associant les deux notions, celles de commandement et de leadership, il s'agit, d'abord, de s'inscrire dans les récentes orientations doctrinaires (le terme leadership fait son apparition dans le Livre Bleu – L'exercice du commandement dans l'armée de Terre, dans sa version réactualisée de 2016) et d'intégrer, ensuite, divers travaux scientifiques produits (articles, communications,...) sur ces thématiques au cours des dernières années au sein d'un des pôles d'excellence (« Mutations de la Conflictualité ») du Centre de Recherche de Coëtquidan (CReC).

Une chaire est une instance de production de connaissances ; elle est aussi un outil de transmission du savoir produit. Elle vise, en premier lieu, à développer les théories, concepts, méthodes et outils permettant de mieux comprendre et d'enrichir le cœur du métier d'officier, notamment sa capacité à discerner dans la complexité, à décider dans l'incertitude et à agir dans l'adversité, trois compétences essentielles pour forger la capacité d'un chef militaire à assurer la direction d'une action collective efficace et efficiente, et faire converger les forces morales en vue de remplir les missions qui lui sont assignées. La chaire se doit, ensuite, de favoriser et valoriser le lien avec l'enseignement en alimentant les cours et instructions dispensés.

Pour atteindre cette ambition consistant à adosser les sa-

voirs, savoir-être et savoir-faire dans le domaine du commandement et du leadership, les porteurs du projet insistent sur l'absolue nécessité de disposer d'une articulation étroite entre la connaissance scientifique produite et l'expertise opérationnelle accumulée par les praticiens en uniforme. La création de la Chaire s'inscrit dès lors pleinement dans la singularité du projet pédagogique et de formation de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, qui vise l'intégration de la formation académique, de la formation



militaire et de la formation humaine. Cette singularité revendiquée doit conduire - plus qu'ailleurs - à adosser l'enseignement à l'instruction, à rechercher systématiquement les apports combinés des professionnels de la recherche et de ceux du métier des armes. Cette imbrication donnera un caractère unique à la Chaire et sera le gage du rayonnement scientifique de l'Académie militaire à travers les manifestations scientifiques organisées, les publications et communications réalisées, et la qualité de la formation dispensée.

Les forces de l'Académie militaire pour relever ce défi et faire vivre la Chaire :

- Une logique pluridisciplinaire. Cette dernière va constituer une réalité forte des activités de la Chaire. La diversité des enseignants-chercheurs ayant d'ores et déjà manifesté leur volonté de contribuer à ses travaux est, à ce titre, remarquable. Elle couvre des domaines essentiels des sciences humaines (historiens, sociologues, anthropologues, gestionnaires, politistes, etc.) aussi bien que des sciences de l'ingénieur. Cette pluridisciplinarité, souvent souhaitée et espérée, sera facilitée par la nature même du programme « Commandement et Leadership » qui présente des liens évidents avec tous les autres programmes de recherche conduits au sein des différents pôles d'excellence du CReC.
- Une approche intégrée scientifique et pratique qui permettra d'optimiser encore davantage le décloisonnement entre enseignants chercheurs et cadres militaires. L'instauration d'un pilotage dual de la Chaire - militaire et ès-qualité en la personne du directeur de la formation des élèves (actuellement le colonel David Pawlowski) et académique en la personne du directeur scientifique (M. Claude Weber, enseignant-chercheur en sociologie et chef du département de sociologie à l'Académie militaire)² - traduit, au-delà du symbole, cette volonté forte d'associer l'ensemble des ressources au projet.

Les cadres militaires de l'AMSCC mais aussi les officiers supérieurs en thèse professionnelle seront invités à participer à l'ensemble des activités qui seront proposées et organisées (séminaires de recherche ; collaborations dans le cadre de conférences-témoignages, de retours d'expériences, de débats autour des pratiques professionnelles en opérations ou autour de films ; réflexions croisées sur l'élaboration de modules d'enseignement et de mises en situation dans le cadre de la formation au commandement/leadership...).



¹ Au-delà des élèves-officiers des trois écoles (École spéciale militaire, École militaire interarmes, École militaire des aspirants de Coëtquidan), la Chaire ambitionne de servir l'ensemble de la communauté militaire terrestre, via notamment le passage de stagiaires dans le cadre de leur formation continue ou encore par le biais de la direction de thèses doctorales et professionnelles.

² Monsieur Weber conduit depuis quelques années un programme de recherche sur le « Leadership » qui a constitué le socle de départ du présent projet.



- Une approche en réseau qui dans une logique d'ouverture en cercles concentriques, s'appuyera – à travers des liens déjà existants et d'autres à tisser – sur des partenaires régionaux, nationaux, européens et internationaux.

Le lancement officiel de la Chaire « Commandement et Leadership : forger les chefs de demain » qui se déroulera prochainement permettra de faire connaître l'instance au grand public ainsi qu'à tous les acteurs susceptibles de s'y intéresser ; il permettra tout autant d'exposer le premier plan d'action élaboré par les responsables et de lancer les programmes scientifiques associés.

Trois axes, respectivement intitulés *Le chef et sa pratique* – *Le chef et ses outils* – *Le chef face à de nouveaux domaines* (cyber, champs immatériels, etc.) et défis (guerre du futur,

environnement familial, etc.) ont en effet été retenus et permettront de présenter les projets et les chercheurs de l'AMSCC impliqués. Au-delà de ces travaux scientifiques menés au fil de l'eau, l'inauguration de la chaire lancera également officiellement la thématique retenue pour l'année 2023 et qui donnera lieu à une manifestation scientifique : « **Le chef face aux défis technologiques³** ». Ce thème concrétise d'emblée toutes les ambitions de la Chaire (des travaux relevant autant des sciences humaines que des sciences de l'ingénieur, le décloisonnement entre les acteurs militaires et universitaires, les collaborations avec des partenaires ainsi que des entreprises productrices de technologies et d'imaginer, au-delà des réflexions proposées lors d'une journée d'études ou d'un colloque, des mises en situation et une visée éducative basée sur des temps d'échanges, de présentation de matériels et de sensibilisation à leur utilisation auprès de nos élèves).

3> Cette thématique permet de coiffer des problématiques extrêmement diverses pour le chef, en temps ordinaire, au quartier comme en opérations. En effet qu'il s'agisse de l'usage de Whatsapp ou des réseaux de la part de ses subalternes et des difficultés pour tout chef de contrôler ce qui s'y joue ; qu'il s'agisse de Scorpion ou plus récemment du Sics débarqué (système d'information du combat Scorpion qui a pour objectif d'assurer la cohérence des systèmes en service ; outil d'aide à la décision qui fournit automatiquement une situation tactique exacte en continu du chef de groupe en débarqué au chef de corps) ; qu'il s'agisse de l'acquisition éventuelle de nouvelles aptitudes technologiques à maîtriser (dans le domaine cyber comme dans les domaines habituels) ou qu'il s'agisse encore de questionnements récurrents de praticiens qui attribuent à la technologie l'effet pervers de les éloigner de leurs troupes et de leur contact direct, etc. la diversité et la richesse des réflexions ne manqueront pas pour alimenter l'objectif de l'activité de la Chaire : forger et former les chefs de demain.

Précis d'histoire militaire à l'usage des officiers

Capitaine Morgane B. - Chef du département histoire

En 2020, la future Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan posait les bases du projet 2030 afin de préparer les futurs officiers « à affronter demain ce qui n'a jamais été ». Depuis, la formation a été renouvelée pour permettre aux élèves de relever quatre défis de l'officier : l'humanité, la combativité, l'autorité et enfin la complexité. À cette fin, la division Culture militaire et Art de la Guerre, créée au sein de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche, a conçu les enseignements fondamentaux de l'officier pour irriguer la réflexion des futurs chefs de l'armée de Terre et constituer un socle commun à tous les élèves-officiers des trois écoles de formation de l'AMSCC.

Au sein de la nouvelle division, le département histoire et géographie militaire, sous l'impulsion du commandant Benoît B., s'est engagé dans la réalisation d'un *Précis d'histoire militaire à l'usage des officiers* afin que chaque élève-officier retrouve dans un beau livre les fondamentaux de l'histoire militaire.

Cet ouvrage, fruit d'un travail conjoint entre l'équipe d'enseignants-chercheurs et instructeurs de l'Académie militaire, et des spécialistes civils et militaires, du Service historique de la Défense, du Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, de l'École de guerre et du monde universitaire, couvre l'histoire militaire de la France, du Moyen-Âge à nos jours. Il se veut ainsi le compagnon de l'élève-officier non seulement au cours de sa formation mais aussi tout au long de sa carrière. Synthétiques, les chapitres qui le composent s'attachent à décrire les évolutions de la formation des officiers dans sa constante exigence pour répondre aux enjeux de la conflictualité de chaque époque.

Dans la même logique, l'engagement du département histoire dans l'utilisation pratique de sa discipline au service de l'instruction tactique se traduit par sa participation déterminante aux Études historiques sur le terrain (EHT) aux côtés de la Direction de la formation militaire. Leur nombre a ainsi été multiplié pour développer de manière concrète l'intelligence de situation des élèves en confrontant les

principes élémentaires de la tactique à la réalité du terrain, dans des haut-lieux de l'histoire militaire.



Le département entend ainsi souligner l'apport significatif de l'histoire aussi bien comme outil d'élévation intellectuelle que d'analyse opérationnelle, indispensable à l'éducation des futurs chefs.

EMPLOI DES DRONES A L'AMSCC

Quels objectifs de formation ?

Chef d'escadrons (TA) Geoffroy C. B. – Officier 3D / Direction de la formation militaire



Libye, Syrie, Haut-Karabakh, Ukraine, les exemples de conflits marqués par l'utilisation massive de drones ne manquent pas ! Leurs atouts sont nombreux : effets tactiques et psychologiques indiscutables, « bon marché » donc accessibles à de nombreux belligérants, d'un apport opérationnel indéniable et capables de bousculer les rapports de forces. Désormais acteurs incontournables des zones de combats, qu'ils soient terrestres, aériens, navals ou sous-marins, drones de contact ou drones MALE (*Medium altitude long endurance*), utilisés en isolé ou en essaim, les drones représentent un enjeu d'avenir important pour l'armée de Terre. Autrefois davantage réservés aux échelons supérieurs, leur utilisation se répand désormais jusqu'aux niveaux tactiques les plus bas.

Renforcer la sensibilisation des élèves-officiers à leur emploi et à leur présence sur les théâtres d'opérations où ils seront engagés dans quelques mois ou années est donc nécessaire.

Au cours de leur scolarité à l'AMSCC, c'est principalement aux drones aériens que les élèves-officiers sont sensibilisés à travers quatre objectifs principaux :

- **L'appréhension de la menace (ENI)** tant sur le territoire national que dans les zones de conflits notamment lors des cours Renseignement dispensés par la DFM. De l'étude de la menace découlent les mesures tactiques à prendre (protection, dispersion des unités, lutte anti drone...). Afin de renforcer la capacité d'adaptation des élèves-officiers, il est ainsi

judicieux d'user - sans abuser - dans les phases d'exercices de la combinaison des menaces (feu, NRBC, CYBER...) en y associant également des drones ENI. Ce qui est valable sur le terrain, l'est également en simulation lors des séances sur le système VBS3.



Drone « kamikaze » Harop Haut Karabakh



Drone SDT Patroller bientôt en dotation au 61^e RA

- **L'emploi ponctuel comme outil pédagogique** pour renforcer l'efficacité de la formation et notamment appuyer les Analyses après action (3A) ou le Retour d'expérience (RETEX) à travers la capture d'images qui permet de rejouer l'action et d'analyser *a posteriori* les erreurs et bonnes pratiques qui permettront de continuer à progresser tant individuellement que collectivement.
- **La contribution à la formation intégrée** dans une logique de décroisement avec l'enseignement académique (démonstration/expérimentation). Non seulement, il s'agit d'illustrer les concepts et formules étudiés à la DGER ou travaillés au sein du CReC dans le cadre d'une approche tournée vers les sciences et techniques de l'armement et des systèmes d'information, mais aussi d'aborder l'emploi de ces systèmes tant d'un point de vue historique que juridique ou éthique ou encore d'amener les élèves-officiers à de la conduite de projet. L'exercice de recherche appliquée sur les essais de drones conduit par l'EMIA en juin 2022 en collaboration avec le CReC et des industriels (cf - pages suivantes) est ainsi un parfait exemple de projet mené par des élèves et liant formation militaire et recherche académique.
- **La connaissance des capacités (AMI)** en service dans les armées (DROGEN, micros drones NX 70, Black Hornet, ANAFI, système de drone tactique Patroller...) en côtoyant notamment les troupes de manœuvre. Il s'agit ainsi d'apprendre les caractéristiques mais aussi les schémas d'emploi de ces systèmes bien souvent utilisés comme paire de jumelles déportée permettant de s'engager davantage en sûreté dans le prochain compartiment de terrain. Comme pour le premier objectif, cette sensibilisation peut utilement être complétée par l'utilisation de drones AMI en séance de simulation VBS3. Les présentations ponctuelles de matériel lors du Triomphe (stand innovation), des BIFOGS ou lors des stages en corps de troupe sont également mises à profit dans ce but.

Exercice Drones EMIA

Un nouveau pion opérationnel tactique pour le combattant débarqué

Gérard de Boisboissel - Ingénieur de recherche, CReC Saint-Cyr



Au prisme des quatre défis (humanité, autorité, combativité, complexité), les drones sont un enjeu à l'importance croissante pour la formation des officiers de demain. Ainsi, en intégrant davantage les drones dans la formation des élèves-officiers de l'AMSCC, l'armée de Terre irriguera toutes ses unités de chefs sensibilisés à l'emploi de ces systèmes en opération extérieure comme sur le territoire national, à l'entraînement comme dans les zones de conflit, tant par l'ennemi ou le compétiteur que par les troupes amies. Comme d'autres composantes du combat interarmes, cet aspect de la formation initiale sera approfondi en division d'application, voire lors de stages spécifiques pour ceux qui en deviendront des experts.

La robotisation du champ de bataille

La robotisation du champ de bataille est inéluctable, car elle offre des avantages tactiques significatifs qui donnent une plus-value opérationnelle à leur emploi. Nous citerons ici la préservation du potentiel et du capital humain par la réduction de son exposition au danger, la décharge de tâches couteuses en énergie (comme le port de charges), une constance et une réactivité de la machine supérieure à l'être humain (comme rester H24 sur zone, sous réserve d'autonomie énergétique), une meilleure précision dans l'exécution des tâches, une capacité à œuvrer en systèmes...

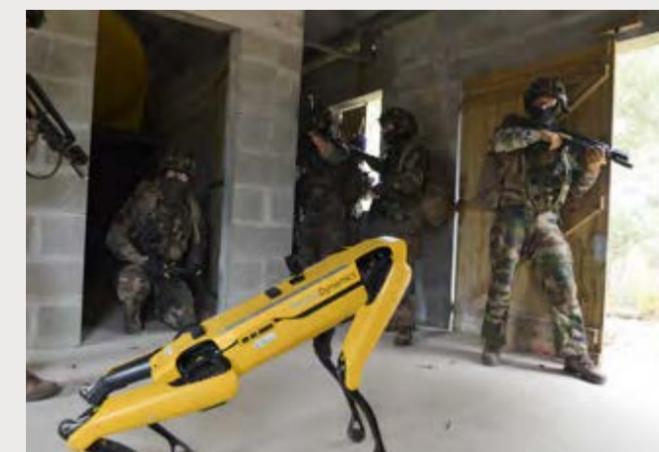
Elle est donc un enjeu majeur pour les Armées. C'est la raison pour laquelle le CReC a porté cette thématique dans les priorités de ses travaux depuis 2010, tout spécialement au profit de l'armée de Terre.

Cette robotisation du champ de bataille se fera néanmoins progressivement, au rythme des avancées ou des sauts technologiques.

Les élèves-officiers au cœur des projets

Après plusieurs courtes expérimentations terrain effectuées avec des élèves-officiers de l'ESM2 dans le cadre de conduites de projet ponctuelles de 2012 à 2018, (robots de reconnaissance terrestres avec Nexter, robots mules avec THALES, exosquelette actif avec SAFRAN), le CReC a trouvé un cadre plus ambitieux avec le soutien de l'École militaire interarmes, dans le cadre de projets de recherche appliquée qui associent des officiers-élèves de la 1^{re} brigade.

Ainsi, une première étude a été réalisée sur deux jours en mars 2021 sur le camp de Coëtquidan avec des robots terrestres des sociétés NEXTER et SHARK Robotics. Les photos ont fait le tour du monde avec notamment le robot SPOT de la société Boston Dynamics, pour la première fois utilisé dans un cadre militaire hors des États-Unis, lequel a quelque peu occulté les autres prototypes avancés utilisés durant ces tests que sont les robots NERVA, ULTRO et OPTIO-20 de NEXTER ROBOTICS, et le robot BARAKUDA de SHARK ROBOTICS.



L'objectif de ces projets de recherche appliquée est triple :

1. Préparer ces futurs chefs de section aux enjeux de demain en les sensibilisant à l'introduction des nouvelles technologies sur le champ de bataille du futur ;
2. Mettre à profit la complémentarité de l'enseignant-chercheur et des instructeurs militaires dans la formation des jeunes officiers en mettant en œuvre l'intégration des enseignements dispensés et en favorisant une réflexion de leur part sur des sujets d'intérêts pour l'armée de Terre ;
3. Irriguer les états-majors par des propositions issues de l'analyse des exercices effectués sous le contrôle de l'encadrement de l'EMIA.

Le cadre général de l'exercice 2022

Il a été proposé cette année 2022 de poursuivre les réflexions entamées en 2021 sur les robots terrestres en se focalisant sur la composante robotique 3D dans le combat aéroterrestre. Cette composante 3D a été un marqueur important du récent conflit au Haut-Karabakh de 2020, au cours duquel l'utilisation massive de drones aériens a constitué un élément décisif dans la conduite des opérations. Elle est également très présente dans le conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine.

L'objectif souhaité était de mesurer les gains ou les pertes en performance d'une section d'infanterie équipée de drones lorsqu'elle exécute une mission, mais également d'appréhender les nouvelles menaces venues du ciel pour ce type d'unité, notamment des essais de drones de neutralisation ou MTO (Munitions Télé Opérées).

Ces exercices se sont déroulés en Bretagne sur le camp de Coëtquidan les 21 et 22 juin 2022, sous de bonnes conditions météorologiques.

Les matériels robotiques utilisés

Trois industriels ont été sollicités et ont répondu favorablement pour la réalisation de ces exercices.

La société ELISTAR avec son drone filaire ORION 2. Ce drone filaire est un système de reconnaissance et d'observation câblé au sol, pouvant atteindre au maximum

90 mètres d'altitude au-dessus de son point de décollage. D'un diamètre de 165 cm pour 11 kg, ce drone dispose d'une caméra zoom X 32 et d'une vision thermique.

Il est également équipé d'une détection automatique de formes humaines et matérielles par une intelligence artificielle (IA).



La société PARROT avec deux types de microdrones :

- Deux drones d'observation Anafi USA, d'une masse inférieure à 1 kg et disposant d'une vision thermique et d'un zoom X 32 ;



- Six drones Anafi AI (de couleur blanche), d'une masse entre 800 g et 2 kg. Ils simulaient, par convention de manœuvre, des drones de destruction en essaim.



La société SAFRAN avec le système S@FNET et des JIM :

- Un système de communication haut débit pour le combattant embarqué, le S@FNET, qui a équipé les chefs de section, le SOA et les chefs de groupe. Il permet le Blue Force Tracking et offre la possibilité de visualiser l'image des drones d'observation Anafi USA en temps réel ;
- des JIM Compact (Jumelle Infrarouge Multifonctions à Longue Distance) avec système de vision optique et thermique refroidie.

Présentation des scénarios tactiques

Conçus par les sous-lieutenants de l'EMIA 1, cinq exercices ont été joués sur deux lieux différents du camp.

Pour tous ces exercices, la section amie était composée de 24 combattants et le groupe de combat ennemi était constitué de 8 soldats.

Du fait de l'impossibilité de pouvoir former des sous-lieutenants de l'EMIA au pilotage de drones (la formation est en effet longue et non prévue dans le programme pédagogique), ce sont des pilotes experts de la société Parrot qui ont eux-mêmes piloté les engins. Ces pilotes étaient intégrés au sein des unités de combat et sous les ordres du chef de section et des chefs de groupe.

Deux scénarios « Ville Bizard »

- Scénario offensif de jour avec drone : ce premier scénario était une mission offensive visant à s'emparer de Ville Bizard en manœuvrant avec une section dronisée

progressant à partir du Sud-Ouest de la ville. L'ennemi avait investi deux bâtiments au Sud de la ville tout en réalisant des patrouilles aux alentours. L'ennemi n'était pas équipé de drone. Le drone filaire avait pour mission d'observer Ville Bizard en permanence à distance de 1 km, tandis que les deux drones d'observation se sont approchés aux abords de la ville afin de permettre une identification des bâtiments (localisation précise des ouvertures, des portes) mais également observer les déplacements des patrouilles lors de l'infiltration. La section avait à son profit des drones de neutralisation.

- Scénario défensif de jour avec drones : le deuxième scénario reprenait les bases du premier, mais avec une utilisation des drones entièrement sous contrôle de l'ennemi qui défendait Ville Bizard.



Trois scénarios « FOB Ouest »

- Scénario défensif de nuit avec drones : ce scénario, joué de nuit, impliquait une section amie en position défensive au sein de la FOB avec tous les moyens robotiques à sa disposition.
- Scénario défensif de jour avec drones répartis : joué le jour suivant, cet exercice impliquait la section amie en défensive au sein de la FOB. Elle disposait du drone filaire ainsi que d'un drone de reconnaissance Anafi USA. L'ennemi disposait d'un essaim de neutralisation.
- Scénario défensif de jour avec drones : dernier exercice où la section amie en position défensive possédait tous les moyens robotiques à sa disposition.

Retour sur les scénarios et enseignements tactiques

Avec le professionnalisme qui caractérise les sous-lieutenants de l'EMIA1, déjà forts d'une expérience opérationnelle pour beaucoup, les enseignements tactiques tirés de ces exercices ont été extrêmement riches. Si certains d'entre eux semblent bien souvent assez intuitifs, ils sont néanmoins le fruit d'essais opérationnels sur le terrain, donc validés en ambiance militaire.

Faits marquants principaux lors des déroulés

Le drone filaire est efficace, notamment à longue distance d'observation, mais son bruit constant le rend audible à près de 500 mètres ce qui rend la force qui l'utilise facilement décelable, surtout de nuit.

Lors d'une attaque, un groupe de combat entier s'est fait détecter et neutraliser en quelques secondes par une attaque de drones offensifs, ce groupe (trop confiant) étant trop resserré en protection derrière un mur.

Les drones de renseignement n'ont pas réussi à détecter les attaquants en approche dès qu'il y avait un couvert végétal pour les protéger. Une vision par caméra déportée ne permet pas de facilement distinguer des treillis en progression dans les bois ou les fougères. L'IA embarquée sur le drone filaire n'a pas fait mieux.

A contrario de nuit, le scénario de défense sur la FOB a permis de mettre en exergue la puissance de la partie thermique de nuit. En effet, le double usage du drone filaire ainsi que de la JIM Compact a permis de déceler l'ennemi dès son apparition en lisière de forêt. Ce dernier, malgré une tentative de camouflage par la végétation, a été suivi durant la totalité de son infiltration avant d'être détruit.

Enfin, au cours de ces scénarios, il a été nécessaire de changer plusieurs fois les batteries de certains drones, ce qui montre



Images prises par la JIM Compact

la dépendance de ces machines à une source de recharge des batteries dans la durée.

Enseignements tactiques

- Formation :
Les SLT de l'EMIA n'avaient pas, avant ces exercices, appris à utiliser des drones comme moyens mis à leur disposition. De fait, cette nouvelle technologie n'est pas implantée dans la formation militaire générale. Malgré une grande faculté d'adaptation des officiers-élèves, le manque d'entraînement et d'accoutumance aux drones ont conduit à une certaine improvisation pour les utiliser. Un temps additionnel pour leur prise en compte dans le combat a été nécessaire en raison du manque de cadres d'ordre clairs intégrant les éléments robotiques et de l'absence actuelle d'une doctrine d'emploi. Les techniques de simulation permettront de définir à l'avenir de possibles doctrines en testant plusieurs configurations.

- Usages :
D'une façon générale, il est possible de réaliser une observation permanente en effectuant une rotation de drones en vue de connaître la situation en temps réel. Les renseignements apportés par les drones permettent en effet de garantir une plus grande sécurité pour les soldats, notamment grâce à la vue des caméras déportées et au système S@FNET qui permet de connaître exactement la position des amis. Cependant, des problèmes de connexion et de liaison dus aux masques de la forêt ont perturbé les communications, ce qui reste le problème numéro un de la fiabilité de ces systèmes, le second étant leur besoin constant en énergie.

Ensuite, les combinaisons possibles entre drones d'observation et d'attaque offrent un large panel d'opportunités d'usage. De nouvelles formes de manœuvres ont été réalisées sur le terrain : manœuvre de déception, utilisation du drone en tant que groupe d'appui, d'observation ou encore d'interdiction. Les renseignements précis obtenus par drone permettent d'élaborer un dispositif le plus juste possible, en

réduisant l'incertitude générée par l'ennemi.

- Neutralisation :
L'utilisation combinée d'un drone d'observation et d'un drone d'attaque permet l'élimination d'une cible dès son identification. Néanmoins, lors des assauts, les chefs de section ont considéré le drone comme un appui et non comme un moyen d'attaque principal. Ils ont préféré davantage s'appuyer sur l'Homme que sur la machine. Nous avons également constaté que les drones d'observation n'ont généralement pas été utilisés lors des assauts, alors qu'ils auraient pu l'être. Les drones peuvent également servir de désignateur de cible ou servir de marqueur de zone pour désigner aux forces amies un secteur où doivent être appliqués les feux. Enfin la neutralisation par essaim de drones est d'une efficacité indiscutable et redoutable.
- Vulnérabilité :
Les unités restent très vulnérables à la menace des drones sans moyens de lutte anti-drone, notamment face aux essaims. Les soldats en surveillance sont rapidement neutralisés et se mettent à l'abri (ce qui entraîne une faille dans le dispositif). Seule une lutte anti-drone multi moyens sera efficace en défense.



Enseignements psychologiques

Le survol d'un drone produit un stress intense pour le soldat. Ce nouvel acteur du champ de bataille encore peu connu du combattant génère un stress qui peut modifier le cours d'une action et qui ne peut être supporté que durant quelques heures voire quelques jours. Les soldats ont par exemple souvent dû adapter leur progression en fonction des bruits de drones entendus, ce qui crée une fatigue physique mais aussi psychologique sur le long terme.

De plus, enrayer une attaque de drones en essaim en les détruisant par le feu entraîne un risque de tirs fratricides élevé. En effet, la pression produite par les drones fait perdre la notion de secteur de tir aux tireurs. Le risque est plus élevé pour un essaim de type désordonné, qui produit un stress d'autant plus intense que l'attaque provient de l'extérieur comme de l'intérieur du dispositif, et de tous côtés.



Enseignements matériels

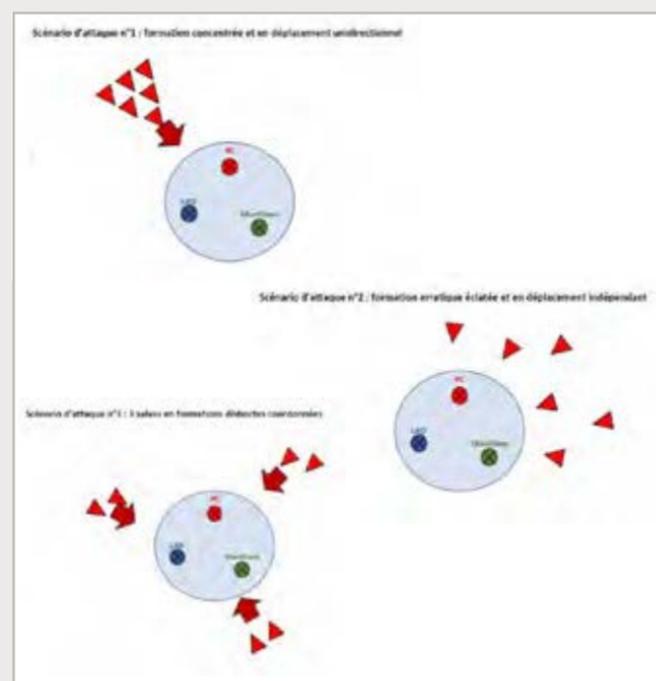
Les caméras, aussi bien thermiques que d'optique de jour, ne permettent pas toujours de détecter un soldat s'il est statique, voire en mouvement dans un milieu très végétalisé. Les drones ont des difficultés pour s'aventurer dans les sous-bois et doivent rester au-dessus des arbres, diminuant leur portée de détection. Cependant, l'intelligence artificielle est bien plus efficace que l'œil humain pour détecter une forme

connue en mouvement, surtout sur des temps d'observation longs.

Le bruit créé par les drones engendre un manque de discrétion non négligeable, aussi bien lors d'une phase défensive qu'une phase offensive. La plupart des drones ont d'abord été repérés par le son, avant que leur détection ne soit confirmée par le visuel. Mais ce bruit peut également être un atout pour provoquer un stress supplémentaire chez l'ennemi (effet STUKA).

Enfin, le temps de vol limité oblige à organiser un système de noria entre drones si l'on souhaite avoir une observation constante. Des problèmes de liaison peuvent également ralentir l'efficacité de la prise d'informations par les combattants. En cas de perte de communication due aux masques du terrain, ou d'une saturation du spectre électromagnétique, l'emploi des drones est fragilisé.

Une analyse des différents types d'essaims



Une des évolutions qui suivra l'introduction de robots sur le champ de bataille sera celle du développement progressif d'une intelligence collective pour des systèmes de systèmes robotisés. Autrement dit un essaim intelligent qui pourra d'ailleurs être multifonctions et multi plateformes à l'avenir.

La présence de pilotes de drones experts de la société Parrot lors de nos exercices à Coëtquidan nous a donné l'opportunité de tester sur la FOB trois configurations d'essaim offensif, constitué de 6 ou 7 drones de neutralisation, menace qui apparaît comme très plausible à court terme pour la conflictualité aéroterrestre.

1. L'essaim n°1 est une flottille effectuant une attaque frontale et groupée. Les drones se déplacent de front, survolent dans un sens, puis dans l'autre, avant de se diriger vers les miradors pour les neutraliser.
2. L'essaim n°2 a une configuration plutôt non structurée et effectue une attaque désordonnée. Les pilotes se sont coordonnés pour simuler une attaque semi-aléatoire, les drones ayant des comportements erratiques dans les trois dimensions.
3. L'essaim n°3 se décompose en 3 groupes de drones, pour attaquer sur trois fronts distincts.

Analyses et enseignements

Le type d'essaim le plus efficace en attaque est sans conteste celui de type erratique, le n°2 : cet essaim empêche d'avoir une vision globale de l'action, tout en surchargeant cognitivement les défenseurs qui ne peuvent anticiper aucune trajectoire ou intention de manoeuvre.

Nous avons pu analyser, pour chacune de ces configurations, le ressenti de ceux qui ont été attaqués par ces essaims. Les enseignements que nous en avons tirés sont les suivants : Si commander un essaim de drones est plus complexe que d'en commander un seul, l'essaim de type n°2 est le moins complexe à commander.

Les essaims n°2 et n°3 apportent une grande plus-value opérationnelle supérieure à celle du n°1. Avec ces deux types d'essaims, il est plus complexe pour le chef d'unité qui se fait attaquer de prendre des décisions : il contrôle moins la situation. Les ordres de réponse et de mise à couvert sont moins efficaces qu'avec une configuration type n°1, plus prévisible.

Enfin, face à ces essaims n°2 et n°3, la peur ressentie est très élevée, avec le sentiment d'être faiblement armé pour faire face. Elles entraînent une désorientation qui est problématique pour discerner l'intention de l'ennemi et de décider la mise à l'abri optimale et la riposte nécessaire.

Conclusions et perspectives

Il n'est de bon usage qui ne devienne tradition. Les projets de recherche appliquée CReC/EMIA ont montré une réelle plus-value pour les industriels qui plébiscitent ce type d'exercice en ambiance opérationnelle, tout comme les officiers-élèves qui se projettent dans ce que peut être la réalité des conflits de demain.

Ces projets ont ainsi vocation à perdurer dans le temps. Le LCL Frédéric Chamaud, COMEMIA, a ainsi donné son accord pour qu'une nouvelle édition puisse être jouée en 2023. Les objectifs restent encore à définir, mais ils pourraient s'orienter vers la coordination drones aériens et drones terrestres, mais aussi l'autonomie dans l'exécution de certaines tâches robotiques afin de réduire la charge cognitive liée au pilotage d'un système.

Charles Le Cocq, officier « de la plus grande France »

Promotion colonel Le Coq de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr



Charles Le Cocq naît à Rennes le 20 avril 1898, dans une famille de la petite bourgeoisie bretonne. L'enfance de Charles Le Cocq est marquée par l'esprit de revanche, la construction de l'Empire colonial français, le catholicisme, dont il conservera une rigueur morale sans faille et l'école de la III^e République. Comme bien des enfants de son siècle, il rêve de grands espaces, au creux des pages de Jules Verne et de *Robinson Crusoe* qu'il connaît par cœur. Le Cocq prépare Saint-Cyr pendant la Grande Guerre. En 1917, il incorpore le 62^e RI mais continue sa préparation au concours qu'il réussit la même année. Il fait partie de la

double promotion Sainte-Odile - La Fayette, avec d'autres grands noms, comme Bournazel. Décrit comme timide et peu sportif, il est l'une des fines de sa promotion. Ses chefs lui reconnaissent toutefois sa rigueur, sa modestie et son ardeur au travail, malgré cette certaine pudeur vis-à-vis de ses sentiments. Échouant aux examens de fin de scolarité, c'est en tant que sous-officier des Troupes de Marine que Le Cocq quitte une première fois Saint-Cyr.

Le sergent Le Cocq est alors affecté à la 10^e Division d'Infanterie Coloniale, la Division Marchand, qui est violemment engagée dans les combats féroces de l'opération Blücher-York, dans l'Aisne, en mai 1918. Ce sont les fracas de la Grande Guerre qui dévoilent le caractère de Le Cocq, qui semble abandonner une posture, un déguisement. Il connaît un dur baptême du feu avec sa troupe puis est rapidement félicité pour son courage et son aptitude au commandement. Ses chefs décrivent son tempérament comme « ardent mais calme ». Selon ces mêmes supérieurs, au premier regard, il passe pour être un « amateur, mais ne l'est pas ». Au cours des contre-offensives françaises, il s'empare notamment de Romigny-sur-Ardre, prenant deux mitrailleuses et faisant vingt prisonniers dont un officier allemand. Cité à l'ordre de l'Armée et enfin promu aspirant, Le Cocq est volontaire pour l'Afrique.

Maroc, Ifoghas, Mauritanie

Après un retour au Vieux Bahut pour parfaire son instruction, il part au Maroc en tant que sous-lieutenant, au 10^e bataillon sénégalais. Il prend part aux opérations de pacification du pays. En mai 1920, il s'illustre dans la région de Bou Rached et décroche une nouvelle citation. Il quitte lieutenant le Maroc pour l'Afrique Occidentale Française en juin 1922. Affecté à Tombouctou, il est chargé de former des tirailleurs sénégalais. Il se distingue pourtant très vite au combat. À la tête d'un contre-rezzou, il est de nouveau cité à la suite du combat de Tin Aïcha, en octobre 1923. Son ardeur contre les Regueibat l'amène au commandement du 3^e peloton méhariste, basé à Kidal, l'année suivante.

De ses années au Vieux Bahut, Le Cocq gardera sa rigueur et sa minutie, dans l'hostilité du désert saharien. Au cours de bien des affrontements, il fait preuve d'une audace mesurée, d'une énergie communicative et d'une volonté sans faille. Passionné par cet environnement dans lequel il passera de nombreuses années, Le Cocq y acquiert de fines connaissances sur les populations, leurs habitudes, ainsi que sur le mode de vie méhariste.

L'Adrar des Ifoghas devient son fief, un territoire grand comme la Belgique et la Hollande réunies sur lequel il règne en seigneur. Écumant les dunes pour contrer les rezzous, faisant mille métiers en un jour, Le Cocq impressionne ses hommes par sa droiture et son esprit prévoyant. Il se distingue également par sa rusticité et la vitesse de déplacement de sa troupe. En octobre 1928, un rezzou attaque un groupement méhariste voisin. Il s'élance à sa poursuite, durant trois jours, sur près de 500 kilomètres, et le détruit complètement. À nouveau cité, il est proposé pour le grade de capitaine et la Légion d'honneur.

En mars 1932, un détachement de ses hommes est massacré par trahison lors de négociations avec l'Émir de l'Adrar. Le Cocq part immédiatement pour ce qui est la plus grande traque méhariste de l'histoire. « *C'est ma tête ou celle de l'Émir qui y restera* », déclare-t-il. Les témoins rapportent qu'il tue lui-même l'Émir. À court de vivres et avec des blessés, le groupe méhariste rentre à son poste d'El Boyad victorieux. Au retour, il aura parcouru près de 1 000 kilomètres en dix jours. Il gagne par l'ensemble de ces hauts-faits son surnom de « Grand méhariste ». En Afrique, il vit cet « appel du silence » ressenti par Saint Charles de Foucauld plus tard, alors qu'il est isolé du culte catholique, perdu dans l'immensité saharienne.

En 1935, il est nommé au Soudan, au commandement du cercle de Gourma-Rharous.

Siam et Cambodge

Le 25 novembre 1938, Le Cocq part pour l'Indochine. Dans la correspondance qu'il entretient avec son épouse, il exprime sa tristesse de n'avoir pu l'emmener avec lui.

En mars 1939, le chef de bataillon Le Cocq est affecté au commandement du bataillon de forteresse de la région du Cap Saint-Jacques. Habitué à travailler avec les Touaregs et les Sénégalais, il est déconcerté par les soldats annamites, mais reste persuadé que seules la rigueur et une fine connaissance de ses hommes sont le chemin vers la victoire.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, en mai 1940, lui laisse un goût amer, causé par son éloignement de la métropole. Il décide de tenir son rang, là où il est, afin de faire face aux Japonais dont il attend l'offensive générale.

En décembre 1940, Le Cocq prend la tête du 2^e bataillon du régiment de tirailleurs annamites afin d'assurer la sécurité du Siam. Les attaques débutent en janvier 1942 et Le Cocq participe à un raid vers Sisophon, qui se solde par un échec. Échec certes mais à travers lequel il rayonne en résistant face à un ennemi supérieur en nombre. Ses brillantes qualités de chef lui valent une citation à l'ordre de la division.

Le Tonkin

Au Tonkin, Le Cocq prend le commandement de la subdivision militaire de Lao Kay. Promu lieutenant-colonel, il prépare activement ses hommes à la guérilla qui seule permettra de tenir face aux Japonais. Il est remarqué pour sa débrouillardise et son unité passe pour la plus entraînée de l'Indochine française. Traitant avec les Japonais sans rien leur céder, il parvient à insuffler à ses hommes sa foi en la victoire finale de la France.

Le coup de force des Japonais est déclenché le 9 mars 1945. Partant spontanément de Monkay en voiture, puis à cheval, Le Cocq prend la tête du 2^e bataillon du 19^e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale pour porter secours au poste de Ha Coï. Dans les combats furieux qui se déroulent le 11 mars, Charles Le Cocq est touché d'une balle au cœur et tombe face à l'ennemi.

Il est fait Compagnon de la Libération par le décret du 6 avril 1945 et promu colonel à titre posthume.

Ainsi, la biographie de Le Cocq vous a brossé le portrait d'un officier colonial, dont le tempérament d'acier s'est trempé dans le feu de Champagne, l'éclat du Sahara et le Soleil d'Orient. Homme de lumière donc, « au regard ardent », l'état d'esprit de Le Cocq, à la fois humble et d'une rigueur sans faille guide notre promotion. Le colonel Jacomy décrit un homme si vrai que son caractère profond se lit sur son visage : « *Le Cocq avait un regard qui lui brûlait le visage. Il respirait de l'énergie patiente et silencieuse, la ténacité qui ne se joue pas de l'obstacle en le niant, mais qui sait en prendre la mesure. Il avait un air de loyauté, de franchise et de décision qui appelait la confiance* ».

Puisse son nom rester à jamais gravé dans l'histoire de Saint-Cyr !

L'insigne

Parti au un d'une cape de méhariste et d'un dromadaire de l'insigne de la Compagnie Méhariste Tidikelt Hoggar évoquant la monture des unités à la tête desquelles notre parrain a sillonné le Maghreb, il rappelle d'abord la période africaine, la vie du "Grand Méhariste", de l'aventurier du désert des années 1930 aux années 1940.

Parti au deux d'une gloire au chef tombant sur l'écu de senestre et d'une demi-croix de Lorraine passant derrière le dromadaire, l'écu fait écho à l'origine saint-cyrienne de l'officier ainsi qu'à son combat héroïque face à l'ennemi japonais sur la terre indochinoise où il trouve la mort en 1945.

L'épée au centre, divisant l'écu en ce diptyque, arbore le grade du colonel Le Cocq ainsi que son nom.

Cette épée levée au combat tombe au champagne de l'écu dans une croix d'Agadez, bijou berbère représenté sur les insignes d'unités méharistes et symbole de la vie nomade ("les quatre directions du monde, car on ne sait où tu iras mourir." phrase cérémoniale berbère). Cette croix d'Agadez prolonge la garde et le manche de l'épée ainsi que l'ancre posée à l'extrémité du champagne, symbolisant les Troupes de Marine, l'arme qu'a servie notre parrain en Afrique comme en Indochine.



Le chant de la promotion Colonel Charles Le Cocq

*Saint-Cyriens, que l'écho de notre chant
Ravive la flamme de ce Grand Méhariste !*

1.
Dans une France asservie par le feu des combats,
Enfant de la Bretagne, élevé dans la Foi,
L'amour de la Patrie vous conduit à Saint-Cyr
Mais la Gloire, déjà, en Champagne vous attire.
Vous vous dressez ardent face à l'aigle allemand,
Annonçant fièrement un destin des plus grands.

Refrain :
« À genou les hommes, debout les Officiers ! »
Ô Colonel Le Cocq, la promotion nouvelle
S'élançait vaillamment au-devant des dangers !
Ce soir vos héritiers pour la France éternelle,
Font le vœu de servir et vous seront fidèles.

2.
Les Troupes coloniales incarnent votre idéal,
Et l'appel silencieux des déserts marocains
Vous fait gagner confiant ce pays incertain.
Menant vos Tirailleurs, du Rif à Kef Tobbal,
Pas une tribu rebelle n'échappe à cette épée
Qui de tout ennemi vous offre le respect.

3.
Par-delà les djébels c'est l'Afrique inconnue :
Votre gloire se parfait dans les plis du burnous
Et conduit fiers vos hommes dans les contre-rezzous.
De l'Emir assassin, seul, vous venez à bout :
Vainqueur des Ifoghas, conquérant de l'Adrar,
Votre nom désormais résonne dans l'histoire.

4.
Lorsque rugit la guerre vous êtes au Tonkin
Pour défendre ardemment notre Orient lointain.
Voyant alors vos hommes de partout assaillis,
Vous protégez Hakoï, engageant votre vie.
Soudain le feu s'abat, décisif et brutal :
Pour la France vous tombez, frappé par une balle !

Coda :

« Et l'on croit voir passer dans l'air éblouissant,
Des archanges guerriers sous des burnous de feu. »



Promotion Gergovie

61^e promotion de l'École militaire interarmes

Le 23 juillet 2022, la 61^e promotion de l'École militaire interarmes a reçu son nom de baptême. Un choix ambitieux qui oblige la promotion autant qu'il l'honore. En effet, en choisissant le nom de Gergovie la promotion marque sa volonté de s'inscrire dans le temps long, de porter haut les valeurs de rusticité et d'abnégation. Bataille incontournable de l'Histoire de France, presque légendaire, Gergovie reste encore aujourd'hui comme le symbole de l'union des peuples opprimés face à l'adversité.

Les prémices de la bataille

L'entreprise de conquête de la Gaule par les Romains entrait dans sa sixième année, lorsqu'une nouvelle révolte éclata chez les Gaulois. Cet ultime épisode de la Guerre des Gaules, se déroulant exclusivement durant l'année -52, fut fortement marqué par l'opposition de deux chefs illustres : le consul Jules César pour Rome et le chef arverne Vercingétorix pour les tribus gauloises révoltées. Deux noms de bataille sont aujourd'hui passés à la postérité pour évoquer cette période : Alésia et Gergovie. Si Alésia bénéficie d'une plus grande notoriété de par son statut de bataille décisive, Gergovie incarne, quant à elle, l'espoir et la fierté de tout un peuple et symbolise sa capacité d'unité dans l'adversité.



Pourtant le conflit avait débuté sous de mauvais auspices pour Vercingétorix. En effet, César s'était rendu maître de la majorité de la Gaule les années précédentes, et encerclait géographiquement les dernières tribus gauloises indépendantes. César menait également une politique

de terreur contre les réfractaires, à l'instar de la tribu des Éburons qui fut exterminée ou réduit en esclavage. Les Gaulois devaient donc composer avec une forte présence militaire romaine et une perte importante de revenus faisant suite à la rupture du commerce avec Rome. De fait, les ralliements à Vercingétorix furent laborieux surtout que dans le même temps, les Romains menèrent une série de sièges, suivis de pillages, des principaux oppidums gaulois séditieux. Vercingétorix, lui-même, dut prouver sa crédibilité et sa capacité à mener les siens.

Le chef arverne décida de s'attaquer à la logistique des Romains et éviter ainsi l'affrontement direct en terrain ouvert, trop susceptible de tourner en sa défaveur. Les Gaulois se lancèrent donc dans une politique de terre brûlée pour affamer leurs adversaires. En outre, Vercingétorix fit en sorte de mener le combat en territoire arverne, le sien, où le relief jouait en faveur des défenseurs notamment à Gergovie, oppidum majeur préalablement fortifié. De plus, ce lieu était flanqué de points hauts facilitant le renseignement et atténuant l'efficacité des engins de poliorcétique. En complément, plus au Nord, d'autres tribus gauloises firent en sorte d'attirer l'attention des Romains en s'attaquant à leurs alliés pour les obliger à diviser leur force. Ces tribus se chargèrent parallèlement de rallier des hommes en arguant qu'il était préférable de mourir les armes à la main plutôt que de subir le sort des Éburons.

La bataille

Le plateau de Gergovie est divisé en deux parties : l'oppidum fortifié trônant à une hauteur de 730 mètres et, 200 mètres plus bas, une élévation de terrain sur laquelle se trouvait un avant-poste gaulois. L'escarpement autour de Gergovie entrave la liberté de manœuvre de l'assaillant qui se voit obligé d'attaquer face aux défenseurs, sur le seul axe accessible à cheval et à pied.

Ainsi, César décide immédiatement de s'emparer de l'avant-poste au pied de la montagne pour disposer d'un point d'attaque et couper le ravitaillement de Gergovie. Les Romains y installent un poste fortifié qu'ils relient, via un double fossé, à leur camp principal, situé plus à l'Est.

De là, ils sont en mesure de mener une première offensive sur les défenses arvernes. À ce moment de la bataille, les forces en présence sont estimées à 30 000 hommes de part et d'autre.

Les Éduens, peuple gaulois, vont alors jouer un rôle crucial dans la bataille. Tirillés entre leur fidélité historique à Rome et leur attachement à la nation gauloise, ces derniers s'avancent à proximité de Gergovie avec 10 000 cavaliers, destinés à renforcer les Romains. Cependant, certains chefs Éduens sont tentés de rallier leurs frères celtes. César, alerté par des partisans de Rome, fait le choix de quitter le siège de Gergovie avec sa cavalerie pour sermonner les Éduens et les faire rentrer dans son giron. Durant son absence, Vercingétorix lance plusieurs attaques contre le camp romain avancé. Les Romains acculés sont forcés de se couper du reste de leur force et de laisser passer du ravitaillement et des renforts adverses. L'avant-poste romain tient uniquement grâce à la puissance de ses balistes et à la grande résilience des légionnaires.

Le retour de César coïncide avec le dernier moment de la bataille. En quête d'un second souffle et pressé par les événements, le consul romain opte pour une approche discrète des remparts gaulois, en passant par les hauteurs environnantes. Ce stratagème porte ses fruits et surprend la première ligne de défense arverne. À cet instant, plusieurs Gauloises usent de leurs charmes pour détourner des légionnaires de leur mission afin de gagner du temps pour leurs hommes. Les femmes arvernes jouent admirablement leur partition et finissent même par poignarder et attaquer des Romains surpris. Vercingétorix surgit alors et concentre efficacement ses forces sur les légions romaines trop avancées, et les fixe contre les palissades de l'oppidum. La confusion atteint son paroxysme lorsque la cavalerie éduenne, alliée de César, s'engage dans la bataille. Pris de panique en voyant des Gaulois, certains Romains se débandent ou se détournent funestement de leur véritable adversaire. Vercingétorix saisit cette opportunité et relance victorieusement toute sa cavalerie et ses réserves contre les assaillants qui reculent jusqu'au pied du plateau. Les légionnaires isolés sont alors capturés ou achevés par les Gaulois. César reconnaît 700

pertes durant la bataille, Yann Le Bohec dans son livre *César et la guerre* estime que la vérité historique serait plus proche du millier de morts côté romain.

Sources d'inspiration pour la future promotion

La bataille de Gergovie est la première défaite d'ampleur de César contre un peuple « barbare » durant la Guerre des Gaules. Cette victoire gauloise est acquise grâce à l'intelligence tactique et l'autorité d'un chef : Vercingétorix. Elle est aussi le fruit d'un mouvement populaire : le peuple gaulois refusant de s'éteindre et prenant les armes pour sa liberté, son honneur et sa culture.

Dans cette bataille se retrouvent plusieurs vertus essentielles pour les officiers que nous aspirons à devenir. Tout d'abord l'autorité du chef face à des peuples divisés. Il se fait entendre par tous et mène ses hommes au combat. Vient ensuite la combativité dont a fait preuve le peuple gaulois face à un adversaire supérieur en nombre et mieux équipé.

Rapportées au présent, l'agressivité et la rusticité dont ont fait preuve les Gaulois sont aujourd'hui des facteurs cruciaux dans un éventuel conflit majeur. La bataille de Gergovie est le symbole de l'unité et de l'audace à la française face à la menace et à la barbarie. Dans une promotion où les attentats de novembre 2015 ont été un motif d'engagement, ce symbole est d'autant plus fort.

Le caractère inspirant de Gergovie réside aussi dans l'intemporalité de ce modèle. Les Gaulois ne sont peut-être que de lointains et indirects ancêtres des Français, pourtant leur influence sur les Francs puis sur nous demeure vive. Un fort tempérament, l'inventivité, la ruse, le courage au combat et la rusticité sont autant de vertus de ce peuple présentes dans notre sang et animant le caractère des chefs que nous aspirons à devenir.

L'insigne

Un bouclier gaulois d'azur à la bordure d'argent chargée des noms des tribus constitue sa base, le fond bleu marine rappelle les couleurs de l'École militaire interarmes.

Les noms Parisii, Biturges, Arvernes, Eburons et Carnutes rappellent les noms des principales tribus unifiées par Vercingétorix qui ont combattu sur le plateau. On peut voir au centre un entrelacs celtique représentant l'unité des tribus face à l'ennemi romain.

Une épée gauloise vient rappeler la lutte armée durant la bataille, elle est le symbole du commandement. Sur la lame du glaive est inscrit le nom de la promotion : Gergovie. Deux Carnyx sortent de la lame du glaive, ces instruments de guerre celtes étaient tout particulièrement utilisés par les Gaulois.

Enfin, un cartouche romain avec l'inscription VIII vient rappeler la défaite de la huitième légion romaine sur le plateau.



Le chant de la promotion Gergovie

1.
Ce soir le vent de l'histoire
Porte aux jeunes officiers
L'audace de ces guerriers.
Ils se sont couverts de gloire
Bénis par les dieux
Combattants sous les cieux.
Des peuples unis et fiers
Un jour se retrouveront
Une bataille légendaire
Dre ar brezel, hon volonte

Refrain :
Sur la plaine résonnent encore les cris
Nos pas sont désormais inscrits
Dans le nom sacré de Gergovie
L'Histoire porte encore vos noms
Arvernes, Carnutes, Eburons
Consacrés par cette promotion

2.
Au milieu de la nuit
Déchirant par ses cris
Surgit la meute ennemie
Ces cohortes et légions
Offrant une diversion
Menaient une vaine action
Dans le fracas des armes
Les Gaulois offrent leurs âmes
Le sang rougit les lames
Dre ar brezel, hon volonte

3.
La terre de nos traditions
Jamais à genoux
Gaulois rassemblons-nous
Le carnyx sonne le glas
Chante dans la bataille
La louve qu'on entaille
Devant le féroce empire
Nous jurons de servir
La mort nous fait sourire
Dre ar brezel, hon volonte

4.
L'honneur et la fierté
Portant la liberté
De ces furieux guerriers
Leur exemple nous appelle
A servir sans compter
Pour nous jeunes officiers
Le courage et la vaillance
De l'officier de France
À jamais honorés
dre ar brezel, hon volonte



Les défis au cœur d'une promotion de l'École spéciale militaire

Promotion général Caillaud

Le II^e bataillon : une année qui s'apparente bien souvent pour les élèves-officiers de l'ESM à un long tunnel académique ponctué de (trop) rares éclaircies militaires, et dont les amphis confortables mettent parfois à rude épreuve la jeunesse Saint-Cyrienne.

Mais pour les membres de la promotion général Caillaud, pas question de se laisser aller et de faire rester lettre morte la soif d'entreprendre de son parrain ! Ainsi, une dizaine de défis ont été organisés puis conduits par près d'une soixantaine d'élèves tout au long de l'année afin de parfaire sous un autre angle leur formation à l'exaltant métier de chef.

Du désert marocain aux côtes du Morbihan, du djebel Saghro aux sentiers corses, à cheval ou en voiture, à pied ou en bateau, ils ont ainsi pu dresser leur caractère en se mesurant à des environnements et des épreuves parfois extrêmes qui éprouvèrent autant leurs esprits que leurs organismes. Ils ressortent grandis de ces expériences qui ont permis de faire rayonner l'Académie militaire, la promotion, mais également de porter haut les valeurs qui leur sont chères : trois défis ont notamment été réalisés avec des blessés de guerre, un moyen pour la promotion de rendre hommage à ceux qui ont déjà tant donné à la France et de les aider à se reconstruire.

Le Vol de l'Aigle

Dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon, nous sommes six élèves-officiers à avoir décidé de suivre le tracé historique de la route Napoléon du 8 au 12 avril. Il s'agissait d'un projet sportif : 340 km et 9 000 mètres de dénivelé à réaliser en quatre jours et demi. Mais aussi historique, car nous avons mis nos pas dans ceux de l'Empereur, de la plage de Golfe-Juan, où il débarqua en 1815, au retour de son exil à l'Île d'Elbe, jusqu'à Grenoble, où il retrouva ses troupes. Enfin symbolique, en rendant hommage au fondateur de notre école par des arrêts sur tous les lieux qui ont jalonné sa remontée vers Grenoble.

Nous étions deux trinômes à courir en nous relayant tous les 20 km à travers les Alpes. Un seul objectif, rejoindre Grenoble dans le temps imparti. Mission accomplie ! Au total chacun de nous aura couru plus de 170 kilomètres. Le lendemain de l'arrivée, nous nous sommes rendus sous l'Arc de Triomphe pour raviver la Flamme du Soldat inconnu aux côtés de nos partenaires officiels afin de finaliser symboliquement ce défi.



Le Marathon des Sables

Finishers du 36^e Marathon des Sables ! Deux Saint-Cyriens, Bastien et Louis-Marie, et l'adjudant-chef Christian, atteint d'un syndrome post-traumatique, ont été ensemble au bout du légendaire Marathon des Sables : 232 kilomètres parcourus en autonomie alimentaire dans le Sahara marocain ! Avec un sac à plus de 10 kilos, dans des dunes, des montagnes, et des vallées, ils ont arpenté le Sahara pendant 6 jours.

Composée de 5 étapes, cette édition a vu une tempête de sable sur la 2^e étape, qui a été la plus dure selon eux. L'étape la plus longue, de 86 kilomètres, a été un moment particulièrement fort.



La mission est accomplie : l'adjudant-chef Christian sort de cette épreuve un peu plus fort. Il s'agit pour lui de montrer que l'on peut continuer de vivre malgré la blessure et se soigner par le sport.

« Pour moi, c'est une thérapie ; même plus, c'est un exutoire » explique-t-il à la fin de l'épreuve. Leur objectif était bien entendu de faire parler du syndrome post-traumatique et des associations qui s'occupent des blessés de guerre : Solidarité Défense, Terre Fraternité, l'Union des Blessés de la Face et de la Tête.

Merci aux sponsors de leur soutien !



Taxe d'apprentissage

Appui à la formation de nos élèves-officiers

Bureau relations extérieures et études générales

Les projets mis en œuvre

La collecte de la taxe d'apprentissage a permis, au fil des années, une modernisation soutenue des équipements de formation, notamment par l'acquisition de robots mobiles terrestres, de matériels numériques, la mise en place de nouvelles infrastructures sportives, le financement de projets d'innovations technologiques conçus par les élèves eux-mêmes, ou encore l'achat de plusieurs imprimantes 3D. Les fonds récoltés lors de l'exercice précédent de la taxe d'apprentissage ont permis, de fait, de poursuivre cet effort de modernisation de la formation des élèves et de dynamiser l'enseignement et la recherche. En effet, en 2022, 23 projets de natures différentes ont été mis en œuvre, tels que la rénovation de salles de cours, l'acquisition d'une nouvelle imprimante 3D, de casques de réalité virtuelle, de drones, l'achat d'armes laser et de cibles, de systèmes d'entraînement au tir ou encore de kits de secourisme.

L'appui délivré par la taxe d'apprentissage est ainsi déterminant pour maintenir cette qualité d'enseignement qui caractérise l'Académie militaire. Engageons-nous tous ensemble !

Qu'est-ce que la taxe d'apprentissage ?

La taxe d'apprentissage est un impôt visant à favoriser l'apprentissage, à financer les formations technologiques et professionnelles et à développer l'insertion professionnelle. Calculé sur la masse salariale, cet impôt est soumis à toutes les entreprises et sociétés dont le siège social est situé en France et employant au moins un salarié. La taxe d'apprentissage demeure le seul impôt dont les entreprises choisissent elles-mêmes les bénéficiaires.

Le solde de la taxe d'apprentissage correspond à 13 % du total de la taxe que l'entreprise doit verser.

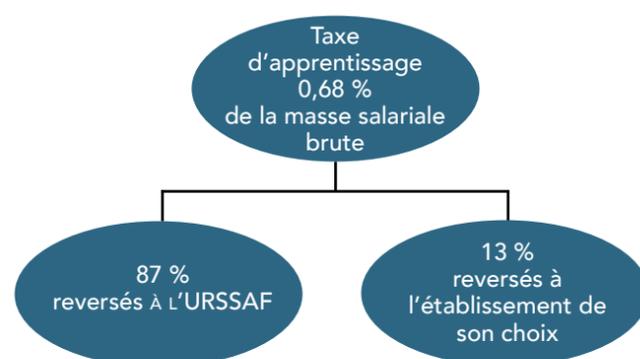
Contact

☎ 02 97 70 72 33 / 02 97 70 72 20

@ taxe.apprentissage@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr

✉ BREG / TA - Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan - 56 381 GUER CEDEX

Ce solde est alors destiné à des dépenses libératoires effectuées directement par l'entreprise qui peut aider l'organisme bénéficiaire de son choix. L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan est habilitée à percevoir une part de la taxe d'apprentissage au titre des formations dispensées en son sein.

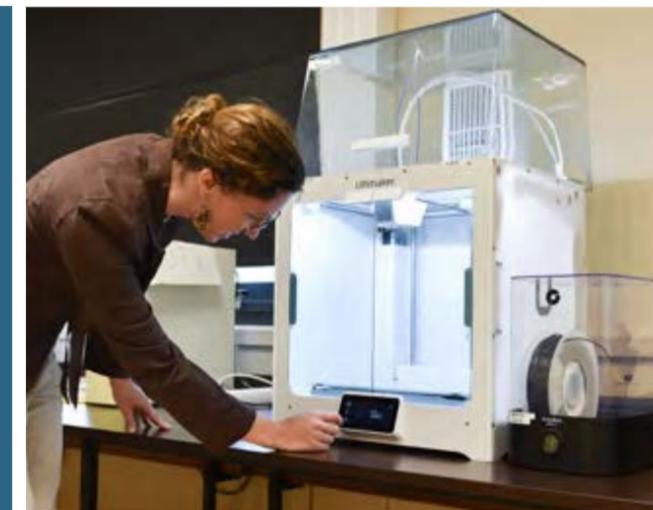
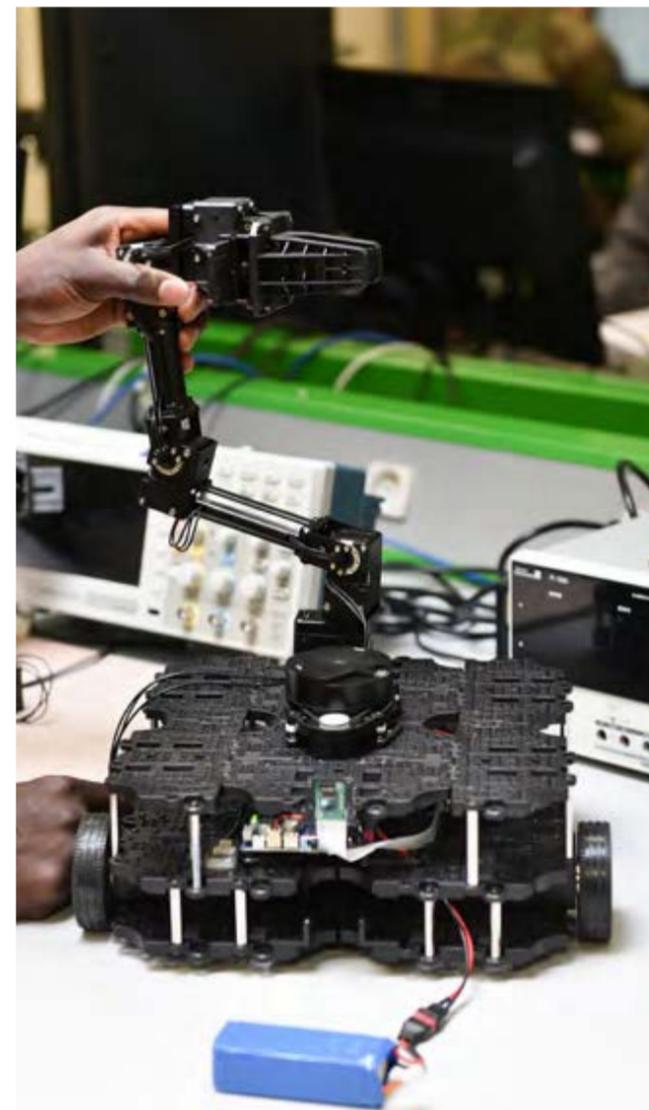


Vous avez un rôle à jouer !

Cadres, élèves, militaires et civils de l'AMSCC, « faites relais » pour la taxe d'apprentissage. Vous pouvez, très concrètement, contribuer à sa collecte en relayant le message auprès de vos proches, de chefs d'entreprise, de comptables ou de directeurs de ressources humaines. En effet, le versement de la taxe d'apprentissage tient bien souvent à une connaissance personnelle, ou d'une proximité avec une entreprise.

Pour cela, vous pouvez :

- demander la plaquette de présentation au Bureau relations extérieures et études générales (BREG) ou téléchargez-la sur www.st-cyr.terre.defense.gouv.fr dans la rubrique « partenaires » ;
- vous faire ambassadeur des trois écoles en expliquant les scolarités et en exprimant notre besoin : il s'agit, grâce à la taxe d'apprentissage, de soutenir l'excellence de la formation et de dynamiser l'enseignement et la recherche ;
- nous mettre en relation avec vos contacts.



Grâce à l'investissement de chacun, les fonds récoltés dans le cadre de la taxe d'apprentissage ont plus que quadruplé ces deux dernières années. En 2022, 109 généreux donateurs ont reversé leur taxe d'apprentissage à l'AMSCC, pour un montant total de plus de 150 000€.

La sécurité, l'affaire de tous !

Lieutenant-colonel Jean-François P. – Officier sécurité

Les attentats terroristes de 2015 ont radicalement changé les conditions de sécurité en France, et plus particulièrement dans les emprises militaires. Le camp bâti de Coëtquidan n'a pas échappé à cette évolution globale et est ainsi passé d'une situation totalement ouverte à la circulation civile jusqu'alors, à un site aux accès contrôlés.

Les principales étapes de cette transformation dans ce domaine¹, concernent la fermeture des accès Ouest et Nord (2015) et des accès secondaires par des obstacles lourds au camp bâti (2016), l'augmentation des effectifs de gardiens-veilleurs et du niveau de contrôle au poste de sécurité de Bellevue, avec mise en place de badge d'accès à port permanent (2016 et 2018), et la densification des patrouilles de sécurité sur l'ensemble du site (2022).

En dépit de ces différentes améliorations, notre emprise demeure perméable à des intrusions de piétons ou de deux roues. Aussi chaque cadre, EVAT ou personnel civil servant sur le site se doit de rester vigilant quant à toute présence d'individus suspects, y compris dans la cité cadres adjacente.

Toute observation suspecte doit entraîner dans les plus brefs délais un compte-rendu au chef du service général (02 97 70 73 89) ou au chef du groupe sécurité (02 97 70 78 57) pendant les heures de service, ou au poste central de protection (02 97 70 73 90) la nuit ou le week-end.

L'autre volet essentiel concernant la sécurité sur le camp se rapporte aux déplacements internes.

Bien que fermé à la libre circulation civile, le camp reste un espace où le code de la route doit être appliqué avec la plus grande rigueur, surtout concernant le respect de la vitesse maximale autorisée (40 km/h) et de la signalisation verticale (respect des stops et priorités).

Là aussi, la vigilance de chacun est indispensable pour garantir la sécurité de tous.



Accès principal contrôlé



Accès secondaire avec obstacles lourds

Dans ce cadre, des contrôles de vitesse et du respect des règles de stationnement sont menés régulièrement par le groupe sécurité. Les infractions constatées donnent lieu à de simples avertissements ou à des suspensions d'accès temporaires ou définitives, selon la gravité des faits constatés.

Les dernières années ont vu le bilan des suspensions d'accès diminuer, jusqu'au cycle dernier, en nette hausse pour les suspensions définitives :

SUSPENSIONS D'ACCÈS	2017-18	2018-19	2019-20	2020-2021	2021-2022
PROVISOIRES	126	67	48	35	39
DÉFINITIVES	6	2	6	4	11

¹ Par souci de discrétion, les évolutions des différents éléments de sécurité ne seront volontairement pas évoquées dans cette publication.

Se déplacer sur le camp de Coëtquidan

Chef de bataillon Thierry B. - Correspondant local prévention et sécurité routière

Comme sur la voie publique, le code de la route s'applique strictement au sein de l'emprise militaire.
Les signalisations verticales et horizontales doivent être respectées (fixes et temporaires).



 Des contrôles sont effectués de jour comme de nuit.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE VIVRE, ENSEMBLE

VL – PL – SPL – TC – Moto – Scooter – Quad
Engin TP ou Agricole

Vélo – EDPM¹

La réglementation civile s'applique aux usagers quel que soit le mode de transport utilisé.

La circulation sur les pistes cyclables doit être recherchée. À défaut, les règles de circulation routière s'appliquent. Pour circuler sur les routes, il convient de disposer d'un équipement composé d'un casque, d'un dispositif rétro réfléchissant, de porter un équipement d'éclairage complémentaire non éblouissant et non clignotant, et de circuler avec des feux de position allumés (le jour et la nuit) !

En cas d'accident ou de contrôle en service, le taux d'alcoolémie toléré est de 0,1 mg par litre d'air expiré ou 0,2 gramme par litre de sang (correspond à la capacité d'un éthylotest anti-démarrage).

Vitesse maximum dans le camp bâti (délimité par les barrières) : 40 km/h
Vitesse maximum en zone technique : 20 km/h
Vitesse maximum dans le camp de manoeuvre : 50 km/h

Rappel



¹ « Engin de déplacement personnel motorisé » : trottinette électrique, gyroroue, gyropode, skate électrique, hoverboard...

Les pompiers des forces terrestres au coeur de l'action

Section Pompiers des forces terrestres

La section Pompiers des forces terrestres, un acteur indispensable à la protection du camp de Coëtquidan

La section des Pompiers des forces terrestres (POMFORTER) est placée sous les ordres du chef de détachement espace d'entraînement et a pour vocation de défendre au quotidien l'espace d'entraînement contre les risques incendies.

Situé sur une partie du Morbihan sujette à arrêté préfectoral avec un risque incendie avéré, un agrès composé de 4 militaires est systématiquement armé toute l'année dès lors qu'un tir a lieu. Il permet de surveiller le bon déroulement des tirs et de se tenir prêt à intervenir rapidement en cas de suspicion de fumées ou de départ de feu.

Au quotidien, la section participe avec la section pionnier à l'entretien du camp militaire, dans l'optique, entre autres, de limiter les risques de départ de feu. Gyrobroyage des coupe-feux, débroussaillage, tronçonnage, vérification et entretien des piquets incendie (seaux-pompes, battes à feu) sur les

complexes de tirs, patrouilles journalières sur la totalité du camp, sécurité incendie lors des diverses manifestations (2S, Triomphe), service de sécurité incendie et d'aide aux personnes... mais aussi pompage lors d'inondations (cave, sous-sol).

La section assure la formation et le maintien des acquis de ses POMFORTER et du personnel en double qualification : FDF1 / FDF2 / COD1.

Le personnel de la section est également appelé à fournir des renforts au Centre de formation des pompiers des forces terrestres de Canjuers et à armer un agrès pour la projection soit en OPEX (RCA, EAU) ou en mission de courte durée (Nouvelle-Calédonie). À ce titre, elle garantit le maintien opérationnel du militaire.

Pour finir, la section se voit confier l'instruction au profit du personnel du site en matière de sécurité incendie, en coordination avec la cellule prévention de l'AMSCC. Forte de moniteurs PSE1/2 et PSC1, elle renforce également la cellule secourisme de l'Académie militaire.



Caporal-chef Jérémy B.

« Je suis très fier d'avoir pu participer à la lutte contre un incendie d'une telle ampleur avec des hommes de qualité ! Cela nous a permis de mettre en applica-

tion tout ce que nous avons appris durant ces années d'entraînement. Ce combat mené n'a fait que ressortir le meilleur de nous-mêmes, en puisant au plus profond de nos ressources. Cela nous fait prendre conscience que la rusticité est l'un des maîtres-mots pour durer. »

Pour mener à bien leurs missions, ils sont armés d'un véhicule de liaison tout-terrain commandement, de trois camions citerne feux de forêts (4 000 litres), d'un motopompe remorquable, de trois bâches de 100 m³ disposées sur les complexes de tir et de piquet incendies sur l'ensemble des champs de tir.

Nos soldats du feu engagés aux côtés des SDIS 56 et 35

Le centre Bretagne est une zone soumise à une restriction en matière de feu dû à une flore propice au déclenchement intempestif d'incendie.

Le vendredi 12 août 2022 à 1 h 12 du matin, un important incendie se déclenche à proximité du lieu-dit « le Lidrio », dans le secteur civil favorisé par une période estivale qui a connu de très fortes chaleurs et a fragilisé la végétation. L'incendie se propage et entre dans l'espace d'entraînement du camp le jour même, sur le secteur dit Saint Jean.

Soutenues par un vent tourbillonnant, les propagations sont alors aléatoires et imprévisibles.

La section Pompiers des forces terrestres du détachement de l'espace d'entraînement de Coëtquidan a été immédiatement engagée sur l'incendie.

Forte de 19 soldats et de 3 camions citerne feux de forêt d'une contenance de 4 000 litres chacun, la section pompier des forces terrestres (POMFORTER) de l'AMSCC est en mesure de prendre en compte tout départ de feu sur l'ensemble de l'espace d'entraînement.



Une quinzaine de pompiers militaires sont déployés, armés de leurs camions-citernes feux de forêts 4 000 litres, et placés directement sous les ordres du chef de secteur du Groupe intervention feu de forêt du Morbihan.

Durant trois jours, ils ont combattu ce terrible incendie, dont les vents ont favorisé une progression rapide, obligeant les POMFORTER à adapter sans cesse leurs dispositifs.

Le mardi 16 août, une météo favorable permet un retour à la normale tout en maintenant une surveillance accrue. Le SDIS se désengage du secteur militaire.

La violence de l'incendie détruira 600 hectares de végétation composée de résineux, d'ajoncs et de landes, sur la commune de Campénéac, dont 85 ha sur le camp militaire de Coëtquidan.



Toujours sur place, les POMFORTER poursuivent le traitement des fumerolles (surveillance et noyage) en s'appuyant sur les pare-feux, avant de remettre en condition le terrain de manœuvre de Coëtquidan pour assurer la continuité de la préparation opérationnelle.

Durant toute la mission, nos POMFORTER se sont engagés aux côtés des services départementaux d'incendie et de secours du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine, renforcés par les sapeurs-pompiers du grand ouest et les POMFORTER du camp de Fontevraud (EMS). Ils ont également pu compter sur les agriculteurs de la région qui ont courageusement réapprovisionné les citernes en eau, sans discontinuer.



« On s'imagine parfois des images de l'intervention qui ne seront, en réalité, jamais les vraies. Pour être prêts et ne pas hésiter lors de l'attaque des flammes, nous restons concentrés et répétons nos manœuvres d'entraînements. Ces épreuves physiques sont tellement rudes qu'elles nous montrent la nécessité absolue d'une préparation physique solide pour affronter ces démons de flammes. Ce feu d'une telle violence, durant plus de trois jours, sans compter le noyage et la surveillance, constitue une expérience opérationnelle hors du commun. »

Infos pratiques

Vous êtes témoin d'un incendie ou d'un accident sur l'espace d'entraînement, contactez la permanence : 02 97 70 73 90



1^{er} Classe Anseume L.

Le Bureau environnement humain est à votre écoute

Major M. - Bureau environnement humain

Point de contact

02 97 70 77 01
cecile.mancosu@intradef.gouv.fr

Au contact direct des militaires et de leur famille, le **Bureau environnement humain (BEH)** est l'acteur principal du soutien à la condition du personnel au niveau local. Il participe à la remontée des préoccupations et du moral de l'unité vers les niveaux zonal et central.

Le BEH a également en charge d'identifier les besoins et les difficultés rencontrées en matière de condition du personnel et accompagne les militaires et leur famille. Il assure le lien entre l'institution et les familles, et s'attache à créer une véritable communauté au sein de l'AMSCC en proposant des activités régulières.

Vous avez des questions ou souhaitez vous abonner aux messages d'informations du BEH, la major Cécile M., se tient à la disposition de l'ensemble du personnel militaire, civil et des familles.

La condition militaire recouvre l'ensemble des obligations et des sujétions propres à l'état militaire, ainsi que les garanties et les compensations apportées par la Nation aux militaires. Elle inclut les aspects statutaires, économiques, sociaux et culturels susceptibles d'avoir une influence sur l'attractivité de la profession et des parcours professionnels, le moral et les conditions de vie des militaires et de leurs ayants droit, la situation et l'environnement professionnels des militaires, le soutien aux malades, aux blessés et aux familles, les conditions de départ des forces armées et formations rattachées ainsi que les conditions d'emploi après l'exercice du métier militaire.

Le saviez-vous ?

Programme des activités proposées aux familles

Novembre 2022	Décembre 2022	Janvier 2023
<p>> 17 Café-débat avec la psychologue de l'AMSCC</p> <p>> 19 Cérémonie de remise des Sabres (EMIA)</p>	<p>> 1 Café suivi d'une présentation de l'IGESA par le Lieutenant-colonel *Biancardini, responsable rayonnement de l'IGESA</p> <p>> 3 2S (AMSCC)</p> <p>> 9 Baptême de promotion (EMAC)</p> <p>> 14 Arbre de Noël et marché de Noël</p>	<p>> 12 Galette des rois</p>

Une découverte du camp de Coëtquidan à travers l'histoire des grandes figures qui ont donné leur nom à nos rues et bâtiments. Ce mois-ci, replongez-vous dans l'histoire des Cadets de Saumur.

LES CADETS DE SAUMUR

Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre, conservateur du Musée de l'Officier



Le 10 mai 1940, les troupes du III^e Reich lancent leur attaque contre la France et les pays du Benelux. Trois jours plus tard, une percée est effectuée au niveau de Sedan. Les contre-attaques pour enrayer la progression ennemie sont vaines. L'armée française ne parviendra plus à prendre l'ascendant sur les Allemands. En cinq semaines, les forces allemandes arrivent sur la Loire et dans la vallée du Rhône. Dès le 17 juin, le maréchal Pétain, nouveau président du Conseil, annonce le début des pourparlers avec l'ennemi en vue d'un armistice. Mais les combats se poursuivent.

Du 19 au 21 juin 1940, 2 600 soldats français - dont 582 Éléves aspirants de réserve (EAR) de l'École de cavalerie - et 216 élèves de l'École du train défendent le secteur de



Le pont de Genes - Les Rosiers-sur-Loire détruit © Cyrille Piron

Saumur en interdisant le franchissement de la Loire entre Genes et Montsoreau à plus de 20 000 soldats allemands de la 1^{re} *Kavalleriedivision*. Dotés d'un armement dérisoire, ils font néanmoins preuve d'une volonté farouche.

Après la destruction des ponts sur la Loire, ces élèves, encadrés par leurs instructeurs, ont empêché le franchissement du fleuve jusqu'au matin du 20 juin. En début d'après-midi, les Allemands parviennent à débarquer sur la rive Sud mais sont contenus jusqu'au soir.

À l'Est du dispositif, dans le secteur de la ferme d'Aunis, les combats se poursuivent avec pugnacité. Renforcés par les EAR de l'École d'infanterie de Saint Maixent, les élèves livrent alors de violents combats jusqu'à 17 h 00. Trois chars français *Hotchkiss* appuient cette contre-attaque. Dans la soirée, après l'investissement de la ferme et devant les blessés français allongés à terre, un officier allemand prononce ces mots : « *Kavalkriekadetten ! Tapfere soldaten !* (Cadets de la cavalerie ! Braves soldats !) » et leur fait rendre les honneurs militaires. Le nom est resté !

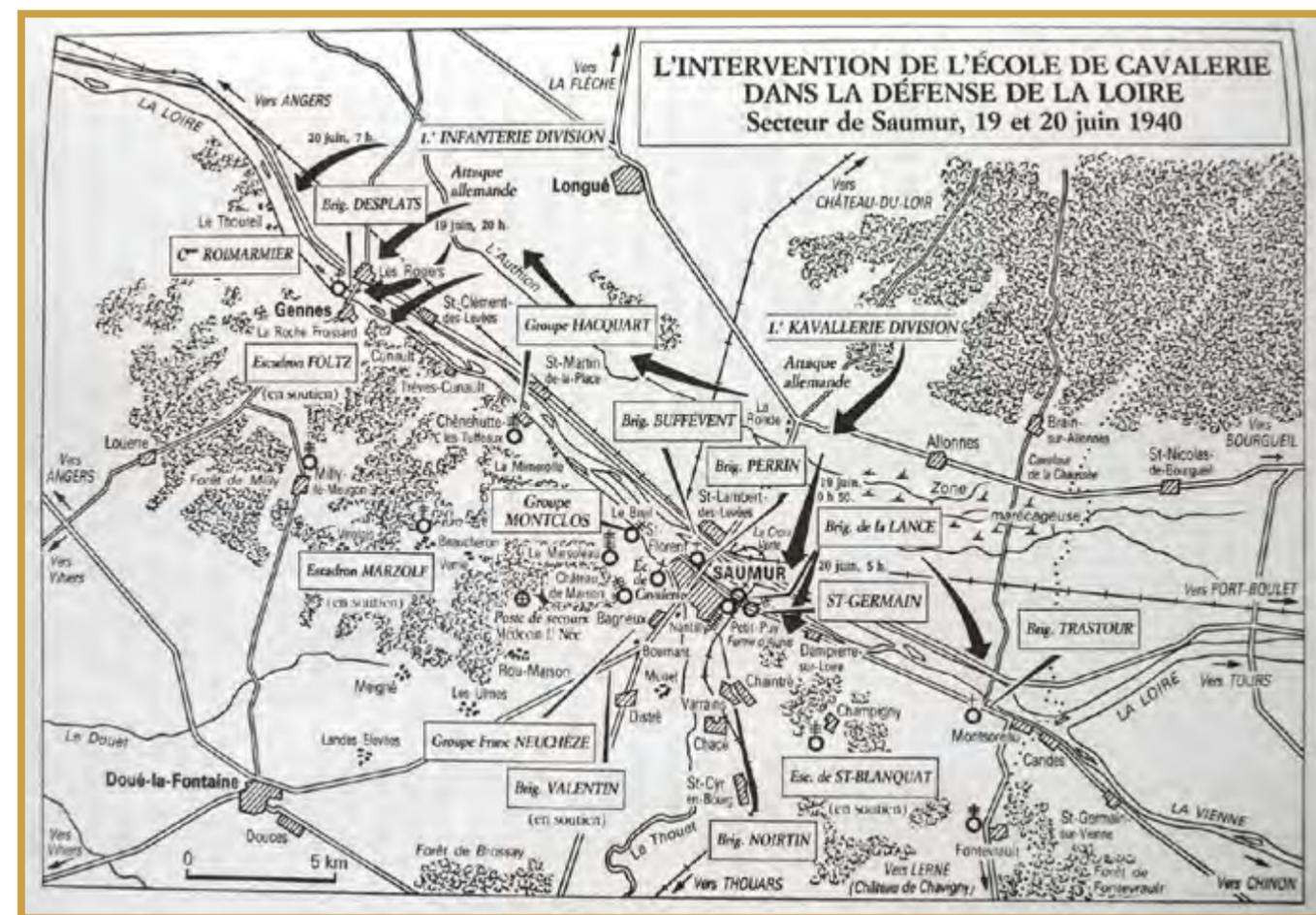
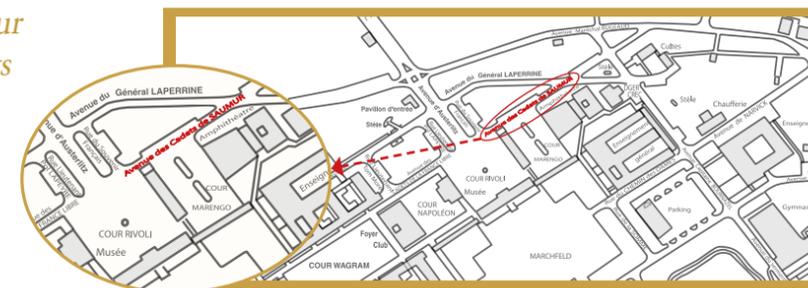
Face au nombre et à la puissance de feu de l'ennemi, le repli général est exécuté en début de soirée. Près de 24 heures plus tard, l'ordre est donné aux élèves-officiers de déposer les armes.



Combat de la ferme d'Aunis

Se situer

49 élèves et instructeurs de Saumur sont morts au cours de ces combats



Carte du positionnement et des mouvements des brigades des Cadets le long de la Loire © Patrick de Gmeline

Ce sont 49 élèves et instructeurs de Saumur qui sont morts au cours de ces combats dont les lieutenants Bonnin, Roimarmier, de Buffevent, Desplats, 18 EAR de l'École de cavalerie et 9 EAR de Saint Maixent.

En témoignage de leur bravoure, 392 ont été cités et décorés de la Croix de Guerre !

L'épopée des cadets de Saumur a été longtemps perçue comme une contradiction de l'image que les Français avaient des combats de mai-juin 1940.

Ce nom de « Kadet », donné par les Allemands, est synonyme de volonté et d'abnégation, de courage et de sacrifice.

Ces jeunes soldats, appartenant à l'élite du pays, ont toujours cru au destin de la France, même dans la tourmente et la défaite, n'hésitant pas à braver la mort.

Ils restent le symbole d'une France combattante qui n'accepte pas la défaite, décidés à remplir leur mission au nom de l'honneur et de la liberté de leur pays.

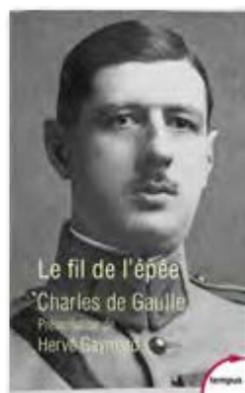
Le saviez-vous ?

En souvenir de leur héroïsme, les étendards des écoles de la Cavalerie et du Train portent l'inscription « Genes-Saumur 1940 ».

DIRECTIVE DE CULTURE MILITAIRE DE L'AMSCC

M^{me} Myriam Buanic, médiathèque AMSCC

En contribuant à développer l'intelligence de situation, le discernement et la hauteur de vue, l'acquisition d'une culture militaire participe à enraciner l'action dans la réflexion. La valeur intrinsèque du chef militaire réside en effet dans la maîtrise aboutie d'un équilibre entre les savoir-faire et le savoir-être, dont la complémentarité doit être harmonieuse. La mission de l'Académie militaire est d'en garantir l'acquisition, celle des futurs officiers, de rechercher partout son approfondissement. C'est pourquoi une directive de culture militaire a été élaborée en 2021 à destination des trois écoles de l'Académie militaire.



Le fil de l'épée

Charles de Gaulle,
1932

Dans *Le fil de l'épée*, le général de Gaulle (1890-1970), Saint-Cyrien de la promotion de Fez (1909-1912), développe ses idées sur la contingence propre à toute action, sur l'attitude de l'homme de caractère, sur le rôle du prestige dans l'art de commander et sur les relations entre la politique et le soldat. Le portrait de l'auteur se dessine en filigrane.



Le rôle social de l'officier

Hubert Lyautey,
1891

Selon le maréchal Lyautey (1854-1934), Saint-Cyrien de la promotion Archiduc Albert (1873-1875), c'est la finalité qui doit subordonner les moyens aux buts. Il faut élever les âmes, former les caractères, éduquer les hommes, être plus un manieur d'hommes qu'un meneur d'hommes, tendre la main aux hommes et capter, susciter leur confiance. Dans tous les domaines, il faut avoir des méthodes rationnelles et souples, garder le sens de l'action et être animé par le sens du devoir social.



Les champs de braises

Hélié de Saint Marc,
1995

Les Champs de braises parlent de ces camps de déportés rendus à la rouille et au vent, du Vietnam palpitant et meurtri que le commandant Hélié de Saint Marc (1922-2013), Saint-Cyrien de la promotion Nouveau Bahut (1945-1947), résistant et officier de carrière au sein des unités parachutistes de la Légion étrangère, a tant aimé, ainsi que de ces années algériennes qui ont laissé, de chaque côté de la Méditerranée, un goût de cendres et d'inachevé.

L'ensemble des ouvrages de la directive de culture militaire sont disponibles à la médiathèque !

Infos pratiques

Ouverture des salles d'étude
07 h 00 à 00 h 00 du lundi au vendredi
09 h 00 à 17 h 15 samedi et dimanche



En vue des Grands oraux de fin de scolarité (ESM, EMIA) ou de la soutenance du Mastère Spécialisé® (EMAC), chaque élève devra être en mesure de présenter succinctement au jury son plan de lecture personnel, en rendant compte de la constitution de sa bibliographie personnelle, de l'organisation retenue et des lectures réalisées. Il devra être capable de justifier les ouvrages ainsi choisis, de les mettre en perspective avec ses propres attentes personnelles, ses choix d'études, son parcours, l'expérience acquise au sein de l'AMSCC, sa future place d'officier dans la Cité et le rôle qu'il y entrevoit.

Objectifs :

- Identifier pour chaque défi les ouvrages lus, vos lacunes ainsi que les futures lectures ;
- Fixer un ordre de priorité en adéquation avec le rythme et le contenu de votre formation ;
- Croiser les thèmes.

Particularités

Stage en corps de troupe de l'ESM3 : défi de l'Autorité
1 ouvrage « indispensable » à choisir parmi la liste des ouvrages d'art de la guerre au sein du thème *Comprendre la guerre*.

Stage international de l'ESM1 et mois international de l'EMIA1 : défi de la Combativité
1 ouvrage « indispensable » à choisir parmi la liste des ouvrages de tactique générale au sein du thème *Faire la Guerre*.

" La véritable école du commandement est celle de la culture générale "
Charles de Gaulle, *Le Fil de l'Épée*, 1932



Pour l'ESM
et l'EMIA

Pour
l'EMAC/OSCE



ACADÉMIE MILITAIRE DE SAINT-CYR COËTQUIDAN

La grande école du commandement

**ENGAGEZ-VOUS
AVEC NOUS !**



TAXE D'APPRENTISSAGE

Contact taxe d'apprentissage :

 02 97 70 72 33
 taxe.apprentissage@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr
 BREG / TA - Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan - 56 381 GUER CEDEX

> Pour en savoir plus, rendez-vous page 36 <